This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Nicard · Notice sur M. Vallet de Viriville ·
1870

Educ
4580
13. 77

Educ 4580.13.77

29

NOTICE

SUR

M. VALLET DE VIRIVILLE

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES CHARTES,

PAR

M. P. NICARD.

Cette Notice a été lue à la Société impériale des Antiquaires de France le 8 Décembre 1869.

PARIS
LIBRAIRIE EUGÈNE DELAROQUE,
Quai Voltaire, 9.

1870

Educ 4580.13.77

HARVARD COLLEGE LIBRARY
F. C. LOWELL FUND
SEP 2 1938

NOTICE

SUR

M. VALLET DE VIRIVILLE,

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES CHARTES

PAR M. POL NICARD,

Membre résidant de la Société des antiquaires de France.

S'il ne s'agissait que d'apprécier convenablement les qualités morales de l'homme distingué dont je me propose de retracer ici la vie, ma tâche serait des plus aisées, car au lendemain de sa mort arrivée le 20 février 1868, la présence de la plupart de ses collègues, de ses élèves de l'École des Chartes et des membres de notre compagnie, le concours empressé des parents et des amis du défunt tous réunis sur le bord d'une fosse à peine entr'ouverte, ont suffisamment témoigné de l'unanimité des regrets que la mort de Vallet de Viriville a fait naître dans le cœur de tous ceux qui avaient eu l'occasion de connaître et d'aimer notre regrettable confrère.

Nous-mêmes, messieurs, nous savons combien nos rapports avec lui étaient faciles, sûrs, affectueux, nous n'avons oublié ni avec quelle douceur, ni avec quelle déférence il écoutait les observations et les critiques de ses contradicteurs, car la bonne foi de Vallet de Viriville, égalait son désir de savoir; dans ses nombreux écrits il a donné à plusieurs reprises la preuve de ce que j'avance, et c'est en m'inspirant moi-même de la droiture des sentiments du confrère que nous avons perdu, de son amour de la vérité, que je vais juger les principaux travaux auxquels il s'est livré pendant près de trente années et que la mort seule a pu interrompre.

Vallet de Viriville, Auguste, est né à Paris le 23 avril 1815, son père était connu parmi les membres de sa famille, sous le nom de Vallet d'Artois, parce qu'il avait épousé une demoiselle de ce nom, laquelle avait un frère mort il y a quelques années général de division du génie et très-réputé dans son arme. Le père de notre confrère possédait une mégisserie à Villepinte, département de Seine-et-Oise, et un magasin rue Saint-Denis dans lequel il vendait les produits de son industrie. Les ancêtres de Vallet étaient originaires du département de l'Isère où le grand-père de notre confrère habitait un village, auquel, à l'exemple de celui-ci, il a cru devoir emprunter le nom de Viriville à son entrée dans la carrière des Lettres.

Placé dès son jeune âge dans l'institution Saint-Amand-Cimetière, Vallet de Viriville suivit comme externe les cours du Collége Charlemagne. Il perdit sa mère n'ayant encore que quinze ans, et lui-même dans un morceau littéraire, qui a pour titre *le Jour des Morts*, inséré dans un numéro de l'*Illustration* de l'année 1859, a pris soin de nous l'apprendre en termes un peu trop pompeux et que je demande la permission de rappeler ici : *J'avais quinze ans et je venais de perdre ma mère, on avait placé sur mes épaules le manteau noir, le dernier par l'âge, mais le premier par la douleur, je conduisais le deuil; nous marchions au milieu des flots pressés des passants par les rues de la capitale. Adolescent je présidais cette pompe de l'humanité, une majesté se révélait à moi et m'imposait...*

De très-bonne heure Vallet de Viriville aima les livres; c'est un aimable travers, assez commun chez les personnes qui cultivent les Lettres; ce qui devrait peut-être guérir de l'idée d'en faire produit précisément l'effet tout contraire. Mais non content de rechercher les éditions rares, Vallet de Viriville se plaisait à faire des vers; je ne connais que ceux qui lui ont été inspirés beaucoup plus tard par la vue du monument élevé à Francfort sur le Mein, à la mémoire de Gutenberg. Notre confrère, durant les vacances du collége, allait à Aix en Provence chez un de ses oncles, lequel conseiller à la Cour de la même ville possédait une collection considérable d'an-

ciennes chartes, de lettres autographes précieuses, émanées des familles pour lesquelles il avait plaidé en qualité d'avocat, avant d'appartenir à la magistrature.

Orphelin de mère et ses études terminées, Vallet de Viriville se fit recevoir bachelier-ès-lettres à la fin de l'année 1834; tous les vœux de notre confrère étaient d'embrasser la carrière dans laquelle il a su se faire place un peu plus tard, mais son père, n'ayant pas acquis de fortune dans son commerce, exigea qu'il suivît la même carrière que lui. Vallet de Viriville, par respect pour la volonté paternelle, entra en qualité de commis dans une maison d'expédition de librairie, dans laquelle il resta jusques au moment de sa majorité, époque où il commença à suivre les cours de l'école des chartes.

Elève pensionnaire de la même école en 1837, son ardeur au travail, l'aptitude qu'il avait montrée presque à ses débuts pour les sciences historiques lui valurent l'honneur d'être chargé du classement des archives de l'Université. C'est sans doute à cette circonstance que nous pouvons attribuer *l'histoire abrégée de l'Université de Paris et des principales Universités du moyen-âge,* publiée onze ans plus tard dans le tome premier du *Moyen-age et de la Renaissance,* recueil auquel plusieurs de nos confrères ont participé. Le cadre de ce premier travail complété, agrandi même, a renfermé plus tard l'*Histoire de l'Instruction publique en Europe, et principalement en France depuis le Christianisme jusqu'à nos jours.*

Le classement des archives universitaires terminé, Vallet de Viriville reçut le 17 novembre 1838, sur la recommandation d'Augustin Thierry, la mission de mettre en ordre les archives du département de l'Aube et d'y rechercher en outre tous les documents de nature à faire partie de la collection des *Monuments inédits de l'histoire du tiers Etat.* De retour à Paris quelques mois plus tard, notre confrère, avant même d'avoir obtenu le brevet d'Archiviste paléographe, fut créé archiviste à titre définitif du département dans lequel il avait été précédemment envoyé et où il séjourna pendant trois années consécutives. C'est pendant sa présence à Troyes qu'il a rédigé le livre intitulé : *Les Archives historiques du département de l'Aube et de l'ancien diocèse de Troyes, capitale*

de la Champagne, depuis le VIIe *siècle jusqu'en 1790.* Cet ouvrage d'un volume considérable contient des faits curieux et témoigne de l'activité intellectuelle de Vallet de Viriville. Il est précédé d'une introduction dans laquelle le jeune auteur traite assez mal les littérateurs éminents de la veille, devenus les ministres du jour et réclame en termes peu mesurés en faveur des élèves de l'Ecole des Chartes. Malgré l'amertume des plaintes du jeune archiviste, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lui accorda une seconde médaille au concours des antiquités nationales de la France, année 1842, je me plais à citer ici les motifs qui décidèrent ce corps savant à la lui accorder, sur le rapport de M. Lenormant: « Le livre de » M. Vallet est le résultat d'une mission confiée à l'auteur en » 1838 par M. de Salvandy, alors ministre de l'Instruction » publique. Il s'agissait de classer un des riches dépôts que » renferment les capitales de nos anciennes provinces, et d'en » séparer la partie qui offre un intérêt pour l'histoire. M. Vallet » a voulu rendre un compte public de sa mission; il l'a fait » avec ordre, érudition, intelligence et clarté. M. Vallet est » un paléographe sorti de l'Ecole des Chartes; il a répondu à » l'attente que son titre et le caractère spécial de son éducation » devaient faire concevoir de lui. Quelques pages d'une pré» face, dont la Commission n'a approuvé ni la pensée ni le » style, ne pouvaient, dans tous les cas, changer le caractère » du travail. Sans doute le mérite de la rédaction, et surtout » celui de la composition, sont tout-à-fait secondaires dans » un genre d'ouvrage qui exige plus de lucidité que de res» sources dans les idées; il ne faut pas cependant rabaisser » le talent nécessaire à de semblables travaux. En classant les » archives de l'Aube, en distinguant parmi les pièces classées » celles qui valaient la peine d'être données en extrait ou d'être » réservées pour un appendice composé de morceaux inédits, » M. Vallet de Viriville a fait preuve non seulement de mé» thode et de discernement mais encore de goût. Un inven» taire ainsi conçu, dans lequel les lecteurs ordinaires démê» leront sans peine, plus d'un renseignement ancien, plus » d'un détail piquant, sera profitable à la science et dispo» sera les esprits les plus prévenus à reconnaître l'importance

» des dépôts d'archives dispersés dans les départements, et » trop souvent livrés à la plus coupable incurie etc. etc. »

Depuis quelques mois, au surplus, Vallet de Viriville ayant obtenu d'être attaché aux travaux de la bibliothèque royale, n'avait pas hésité à quitter les fonctions d'archiviste du département de l'Aube, toutefois seulement après avoir achevé de mettre dans un ordre convenable les collections confiées à ses soins et qu'il avait trouvées dans un état déplorable.

L'activité de notre confrère égala de bonne heure sa curiosité et nous le verrons bientôt mettre au jour le fruit des recherches dont il avait été chargé ou qu'il entreprit *proprio motu* dans le précieux dépôt auquel il venait d'être attaché et le résultat d'observations recueillies dans des voyages successivement entrepris dès l'année 1837 dans une grande partie de la France. Partout sur son passage trop rapide ou trop précipité sans contredit, il mettait à profit les heures dont il pouvait disposer pour explorer les musées, les bibliothèques et surtout les dépôts d'archives, collections qui, sous la forte impulsion du ministre de l'instruction publique de cette époque, voyaient heureusement succéder l'ordre au désordre, la lumière aux ténèbres.

Avant de signaler à votre attention les points principaux sur lesquels l'intérêt de Vallet de Viriville s'est porté successivement, je crois devoir rappeler une des premières publications de notre confrère, j'entends parler de la traduction du mémoire de Leibnitz sur la conquête de l'Egypte dont quelques années auparavant, mon ami Guhrauer, depuis bibliothécaire à l'Université de Breslau, avait cru devoir entretenir l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, et réellement beaucoup plus longuement que ce mémoire ne le méritait, car s'il ne fût pas sorti de la plume de Leibnitz, il eût difficilement réussi à fixer l'attention du monde érudit.

Très-peu de temps après la publication de cette traduction, c'est-à-dire au mois de juin 1843, Vallet de Viriville fut de nouveau envoyé en mission mais cette fois à Saint-Omer où il consacra quelques semaines au classement des archives de l'ancienne église de Notre-Dame de la même ville, et ne rentra à Paris qu'après avoir fait une rapide excursion en Belgique.

L'année suivante notre confrère publia son *Essai sur les archives historiques du chapitre de la même église* dans le recueil des mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie à laquelle il appartenait. Ce nouveau travail fut mentionné honorablement par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, par M. Lenormant, dans son rapport à ce corps savant lu dans la séance du 9 août 1844.

Dès l'année 1837, encore élève de l'Ecole des Chartes, Vallet de Viriville avait été visiter le modeste village de Viriville, dont ses ancêtres étaient originaires, en 1845 il fit un pèlerinage à Villepinte (Seine-et-Oise) en souvenir sans doute du père qu'il avait perdu quelques années auparavant. Dans ce pèlerinage Vallet de Viriville, partit à pied de Livry, village qui doit son illustration à Madame de Sévigné, puis après avoir traversé Servan par une belle matinée du mois de juin, il suivit le sentier qui conduit à travers les bois jusques à Villepinte dont le château encore debout ne remonte au surplus qu'au siècle dernier : tout l'intéressait dans cette excursion, la campagne, les églises, et jusqu'aux archives de la petite commune dans laquelle notre confrère avait passé quelques uns des jours de son enfance. Le souvenir de cette course accomplie au matin d'un beau jour, suivit Vallet de Viriville pendant l'automne de la même année qu'il employa à une excursion depuis longtemps projetée en Angleterre, par la voie de Boulogne.

Dans des notes auxquelles on ne peut faire qu'un seul reproche, celui d'être beaucoup trop concises et qui m'ont été communiquées complaisamment par madame Vallet de Viriville, j'ai trouvé quelques observations intéressantes de notre confrère sur Boulogne-sur-Mer, la ville anglaise, comme il se plaît à la nommer, quoique ses matelots soient restés français. « Les » femmes y sont, dit-il, saines, fortes, médiocrement belles, » mais alertes, découplées, au costume pittoresque, elles ont » l'amour germain de l'or dont elles marchent chargées sous » la forme d'énormes boucles d'oreilles et de bagues, elles » portent des jupons courts, rouges et qui laissent voir » des jarrets solides..... »

Durant ce séjour en Angleterre, qui fut très-court, Vallet de

Viriville fit de nombreuses visites au British Museum; nous trouvons la preuve qu'il sut y employer son temps en lisant le mémoire qu'il a publié dans la bibliothèque de l'Ecole des Chartes dont il avait été l'un des fondateurs, sous le titre de *Notice ou extraits de quelques manuscrits appartenant au British Museum*. Le Bulletin du bibliophile, juillet 1846, la Revue de Paris, décembre de la même année, la Nouvelle Encyclopédie de MM. Didot, ont été dépositaires des réflexions suggérées à notre confrère par l'étude des manuscrits en question, parmi lesquels il convient de signaler ici ceux d'entre eux qui, relatifs à l'Histoire de France, notamment au règne de Charles VII, avaient fait longtemps partie d'une collection considérable formée par le baron de Joursanvault laquelle, comme cela arrive trop fréquemment chez nous, a été dispersée depuis la mort de celui qui l'avait recueillie; une partie en appartient maintenant au *British Museum* dont les administrateurs se montrent disposés à acquérir tout ce qui peut offrir un intérêt véritable.

Au commencement de l'année 1847, Vallet de Viriville avait été nommé répétiteur ou plutôt professeur avec le titre de répétiteur à l'Ecole des Chartes à laquelle il est resté attaché jusqu'à la mort, et dont les destinées ne lui furent jamais indifférentes. Je crois devoir mentionner ici, comme ayant été publiés dans le cours de la même année, la description de *miniatures du moyen age représentant des femmes artistes*, insérée dans le *Magasin Pittoresque* de la même année et un compte rendu de l'ouvrage de M. de La Place, sur l'ancienne et célèbre abbaye de Saint-Bertin; on peut lire ce compte-rendu dans la *Revue Archéologique* du 15 avril 1847, page 75.

Au mois d'août Vallet de Viriville visita pour la seconde fois la Belgique et pour la première fois les bords du Rhin. Dans les notes prises durant cette nouvelle excursion, aussi rapide que la précédente, il est facile de voir que notre confrère commençait à se préoccuper sérieusement du projet d'écrire l'histoire du règne de Charles VII, à laquelle il a consacré, avec une persévérance louable assurément, les heures les plus fécondes de sa vie. En effet, à peine est-il arrivé à Anvers, qu'il court voir le prétendu portrait d'Agnès Sorel sous

les traits de la Vierge Marie allaitant l'enfant Jésus attribué au pinceau de J. Foucquet et dont nous trouvons une reproduction fidèle dans le livre splendidement exécuté en 1867, *Jehan Foucquet*. Dans ce dernier livre au surplus Vallet de Viriville, éclairé par une critique plus sévère, semble élever des doutes sur l'authenticité de cette médiocre peinture. Le cabinet du roi de France a longtemps conservé un portrait de cette femme célèbre, j'ignore ce qu'il a pu devenir, mais il figure dans une édition de la *Pucelle de Voltaire* publiée en 1788, où certainement il était moins déplacé que dans une église. Ce dernier était-il authentique ? Il est permis d'en douter. N'était-ce pas plutôt un dessin copié d'un crayon plus ancien, comme le portrait d'Agnès Sorel qui figure dans un volume de portraits dessinés du cabinet des estampes de la Bibliothèque Impériale sous le numéro 1358 du catalogue.

Après sa tournée en Belgique, fort abrégée par l'absence des archivistes et des bibliothécaires des principales villes de ce pays, Vallet de Viriville continua son voyage en visitant les cités les plus importantes des provinces rhénanes, et rentra en France en passant par Strasbourg, riche de ses impressions, et des renseignements nombreux qu'il avait recueillis sur sa route et dont il allait bientôt profiter.

En effet, malgré l'effervescence politique de l'année suivante à laquelle il fut lui-même vivement en proie, Vallet de Viriville trouva le temps d'insérer dans le *Magasin Pittoresque* une notice sur les *Insignes militaires et royaux en France*, au lendemain du jour où la royauté venait d'être abolie pour la seconde fois, un peu prématurément en vérité, et de mettre la dernière main à son résumé de l'Université de Paris et des principales Universités du moyen-âge dont j'ai parlé plus haut et auquel on serait tenté de reprocher de donner beaucoup moins que son titre ne semble le promettre, surtout en ce qui concerne les Universités, les colléges et les écoles des nations étrangères.

Durant cette même année 1848, qui occupe dès maintenant une place assez importante dans l'histoire moderne de l'Europe entière, les voyages à l'étranger n'étaient pas faciles à effectuer,

notre confrère se contenta de visiter la Touraine où il avait une partie de sa famille, ainsi que l'Anjou, le Maine. Mais cette fois il dirigea ses pas moins au hasard et non pas seulement pour profiter du repos des vacances si chères à tous les érudits qui habitent Paris. C'est vers Orléans qu'il marcha d'abord, vers la ville où le nom de la Pucelle d'Orléans est resté populaire, quoique depuis la mort de cette héroïne elle ait été victime du double affront des vers de Chapelain et des sarcasmes de Voltaire. Pendant ce nouveau voyage notre confrère associa au nom de la Pucelle celui de la dame de Beauté, de cette Agnès Sorel que nous verrons bientôt figurer dans l'histoire de Charles VII sous un aspect à mon sens beaucoup trop favorable. Vallet de Viriville visita successivement Amboise, Chambord, Blois, ville dans laquelle il rencontra notre confrère Guichard, Vendôme qu'une des sœurs de Vallet de Viriville habitait, puis le Mans, Nantes et Angers, notant avec soin sur son passage tout ce qui lui paraissait le mériter, sans que ni la fatigue du voyage, ni les préoccupations politiques du moment, pussent le détourner du but qu'il s'était proposé en se mettant en route.

L'année qui suivit 1848 ayant été encore plus troublée par les orages politiques provoqués par la Révolution de février, notre confrère employa ses vacances en nouvelles courses à travers la France méridionale qu'il connaissait depuis son enfance. Au début de son voyage Vallet de Viriville crut devoir s'arrêter à Bourges, la patrie de Jacques Cœur si indignement traité par ce roi auquel ses sujets donnèrent le nom de Bien Servi et qui n'a certes pas toujours mérité de l'être. Les archives très-importantes de Poitiers, les monuments de la même ville, y retinrent notre confrère assez longtemps. Après avoir traversé Bordeaux, dont tous les établissements publics étaient alors fermés, Vallet de Viriville gagna les Pyrénées dont il gravit avec plaisir les sommets élevés, quelques jours plus tard il vit Toulouse pour la première fois et ne fit qu'un séjour de quelques instants à Montpellier. Un devoir pieux l'appelait à Aix où son père était allé mourir et dont il visita la tombe.

Un triste souvenir accompagna notre confrère successive-

ment à Avignon, à Orange, à Valence et à Lyon, terme de ce long voyage, durant lequel il s'était servi autant du crayon que de la plume, pour fixer sur le papier ce que sa mémoire seule eût été impuissante à conserver.

L'année 1850 vit commencer dans la bibliothèque de l'École des Chartes, (t. I de la 3e série) la publication des *Recherches historiques* de Vallet de Viriville concernant Agnès Sorel; ces premières recherches ont été suivies mais quelques années plus tard, d'*Agnès Sorel, étude morale et politique sur le* XVe *siècle,* et couronnées par un mémoire assez étendu, lu à l'Académie des sciences morales et politiques au mois de mars 1856 et auquel notre confrère a donné le titre *d'Agnès Sorel, son introduction à la cour de France.*

C'est seulement à partir de l'année 1344 que la belle Agnès se montre à proprement parler sur le théâtre de l'histoire, le règne de cette favorite n'a en conséquence duré que six ans tout au plus; or à l'époque où la figure de la dame de Beauté se détache sur le fond un peu trouble de la même époque, les jours les plus glorieux du règne de Charles VII avaient lui, la France était en très-grande partie reconquise sur l'Anglais, notre pays avait triomphé par lui-même des périls nombreux qui l'avaient menacé si longtemps.

Il y a des crises suprêmes dans les évènements politiques, comme des jours critiques dans les maladies du corps humain, il faut en histoire se méfier des anecdotes, et les vers de François Ier, si souvent cités, lesquels ont servi à accréditer l'influence dominante et salutaire d'Agnès Sorel sur son royal amant, ne sont à mon avis pas plus authentiques que cette influence elle-même. En recueillant soigneusement les traductions populaires à ce sujet; en cherchant même à les accréditer, Vallet de Viriville a peut-être employé un temps considérable à prouver ce qui; malgré tous ses efforts, ne sera jamais qu'une conjecture plus ou moins plausible.

La même année notre confrère inséra dans le tome 3e du *Mogen-Age et de la Renaissance* un mémoire sous le titre de *Cérémonial, Etiquette,* lequel n'est pas dénué d'intérêt, il est consacré à la description des réjouissances publiques qui accompagnaient ordinairement l'intronisation des papes et des évêques,

le couronnement des empereurs et des rois, les entrées des mêmes personnages dans leurs capitales, les lits de Justice, et aux fêtes religieuses, champêtres, militaires, morales et burlesques du moyen-âge. Notre confrère a puisé un peu partout les détails, les épisodes de ces réjouissances, quelquefois même dans ses propres écrits, par exemple en les empruntant à une dissertation sur le *Joyeux avènement des évêques de Troyes*, placée à la fin de l'ouvrage des *archives* du département de l'Aube dont nous avons eu l'occasion de parler antérieurement.

Cependant cédant à son humeur voyageuse, Vallet de Viriville retourna en Belgique en 1850 et visita ensuite les principales villes de la Hollande qu'il voyait pour la première fois, frappant à la porte de tous les musées, de toutes les bibliothèques, de tous les dépôts d'archives et augmentant ainsi chaque jour la connaissance des choses que ses lectures lui avaient fournie par une observation plus directe et plus intime. A la Haye notamment, il étudia, avec sa conscience ordinaire, les marques du papier depuis l'an 1330 environ, et à Harlem les fragments des impressions xylographiques du *Donat* et du *Speculum Salvationis* dont les plus anciennes éditions sont incontestablement l'œuvre des imprimeurs hollandais.

A peine arrivé à Paris, Vallet de Viriville en repartit emmenant avec lui la jeune fille qu'il venait d'épouser, avec laquelle il a partagé depuis les douleurs et les joies d'une union contractée alors sous les plus heureux auspices, et aujourd'hui prématurément brisée.

Mais en 1850 tout était pour l'un comme pour l'autre, joie, bonheur, félicité, les goûts studieux du mari satisfaisaient cet esprit distingué, si avide de s'instruire. La chaleur de son cœur trouvait à s'alimenter au contact de la jeune fille qui lui avait donné sa main, celle-ci partageait toutes les espérances, toutes les illusions de celui qu'elle avait choisi pour époux. Ce qui pour beaucoup d'hommes, est ordinairement la cause d'un relachement dans le travail, ne fut pour Vallet de Viriville qu'un motif d'avancer d'un pas plus rapide et plus sûr dans la carrière qu'il avait embrassée, après avoir longtemps cherché sa voie, comme il me l'a dit à moi-même peu de temps avant

que nous le perdissions et où je vais continuer à le suivre.

Le voyage de noces de Vallet de Viriville, l'avait ramené aux lieux qu'il avait à plusieurs reprises exploré, à Orléans, à Bourges, à Blois, Angers et Poitiers. De retour à Paris à la fin des vacances il se remit à l'étude avec une ardeur nouvelle; c'est de l'année 1851 que datent sa description des *Archives de la maison du marquis du Hallay Coetquen* et un très-bon morceau littéraire inséré dans les mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, sous le titre de *Notice sur Robert Blondel poète et historien du temps de Charles VII,* dont notre bibliothèque impériale possède les manuscrits. Parmi les poèmes sortis de la plume de cet historien, si toutefois on peut lui donner ce nom, il est utile de distinguer celui dans lequel il déplore en assez mauvais vers latins l'état misérable auquel Paris avait été réduit, pendant la domination anglaise, et parmi ses écrits en prose, l'*Oratio historialis* qui fut offerte à Charles VII ainsi que que la *Reductio Normanniæ* dont de Brequigny a dit qu'elle ne méritait guère les honneurs de l'impression, opinion que notre confrère moins délicat ou moins dédaigneux n'a pas cru devoir adopter.

Vallet de Viriville paraît s'être reposé pendant toute l'année 1852. L'année suivante, quelques mois après la naissance de son premier enfant, il mit au jour un traité de l'*amour et des sentiments chevaleresques* dans lequel il traite dans un style beaucoup trop recherché et quintessencié de l'influence des femmes dans l'Antiquité, à l'avènement du monde chrétien et au moyen-âge, époque dernière où l'amour reçoit des lois particulières dans le *Code de l'Amour*.

Notre confrère cherchant à l'exemple d'André Chapelain, auteur du livre de *l'Art d'aimer et de la Réprobation d'amour,* l'amour chevaleresque dans la vie réelle, ne craint pas d'affirmer que Charles VII l'avait rencontré dans Agnès Sorel, et d'assurer que de nos jours cette passion ne peut vivre qu'en dehors des liens du mariage qui l'étouffent. Vallet de Viriville après s'être égaré ainsi à la recherche de l'amour idéal, a publié de nouvelles *recherches sur Henri Baude*, poète du xve siècle, tiré d'oubli et d'un long oubli par notre savant confrère M. Quicherat. Toujours à la recherche des paternités douteuses,

Vallet de Viriville n'hésite pas à attribuer à ce littérateur un *Éloge du roi Charles VII* qui en réalité n'a pas d'importance historique et un poème intitulé *Regrets et complaintes de la mort du même prince*, lequel ne méritait pas davantage de sortir de l'obscurité dans laquelle il était depuis longtemps enseveli. Il y a partout des conquêtes stériles, malheureuses même; la postérité, en gardant le silence sur certaines productions surfaites par les contemporains, n'a pas toujours été aussi maladroite, aussi injuste qu'on le croit.

Dès l'année 1850, notre confrère dont l'esprit ne sommeillait jamais, avait proposé au comité des Arts et Monuments, la publication d'une iconographie historique des rois de France depuis l'origine de la monarchie en descendant jusques aux temps modernes; l'année suivante le comité, tout en appréciant le haut intérêt qu'un ouvrage semblable offrirait, ajourna et avec raison le projet de publication pour lequel Vallet de Viriville avait réuni un certain nombre de matériaux. Ce projet était tout à la fois trop vaste pour être facilement exécuté, et trop vague dans la pensée même de Vallet de Viriville pour être pris au sérieux. Néanmoins notre confrère sans se laisser décourager par le refus du comité se décida à faire imprimer, en 1853, une dissertation relative à l'exécution matérielle de l'*Iconographie historique de la France* depuis les temps les plus reculés jusques en 1515, dans laquelle il signale les procédés matériels les meilleurs à suivre à son avis pour obtenir des résultats satisfaisants dans la reproduction des portraits des personnages célèbres de notre pays; n'était-ce pas rassembler les matériaux nécessaires à l'édification d'un monument dont le plan n'était pas même commencé. Plusieurs années plus tard c'est-à-dire à la fin de l'année 1855, Vallet de Viriville lut à l'Académie des Beaux-Arts un mémoire sur le même sujet, qui a été inséré au *Moniteur* de la même année, après avoir été adressé au ministre de l'instruction publique; on le trouve reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, mais en vérité quoique notre confrère ait laissé un nombre assez considérable de notes manuscrites relatives à cette iconographie, nous doutons très-fort que la réalisation d'un livre semblable puisse être jamais accomplie. D'autres travaux d'une exécution plus facile et plus assurée

captivèrent l'attention de Vallet de Viriville dans les années qui vont suivre; nommé professeur adjoint à l'école des Chartes il y poursuivit le cours depuis longtemps commencé sur le classement des archives et des bibliothèques publiques pour les élèves de deuxième année.

J'ai pris connaissance du programme détaillé de ce cours qui commençait par le classement des bibliothèques publiques et se terminait par celui des archives, il m'a semblé clair, judicieux, substantiel et d'une incontestable utilité : il est bon de ne pas oublier que notre confrère n'avait pas eu de devancier à l'Ecole des Chartes, malgré son titre de répétiteur.

On peut consulter utilement l'analyse du cours professé par Vallet de Viriville qu'a publiée M. Maurice d'Erive dans la *Revue des cours publics*, années 1856 et 1857.

L'année même ou Vallet de Viriville obtint le titre de professeur adjoint à la même école, vit inaugurer la série la plus importante de ses nombreuses publications relatives à Jeanne d'Arc, dont il n'a jamais cessé de s'occuper pendant tout le reste de sa vie. On peut dire hardiment que les écrits de notre confrère publiés ou restés inédits forment une espèce de cycle, dans lequel se trouvent circonscrites toutes les actions de cette héroïne. En effet, dès l'année 1839, Vallet de Viriville s'était posé à lui-même la solution du problème assez peu important à mes yeux de l'orthographe véritable du nom de famille de la Pucelle qu'il écrivait sans apostrophe. Dans ses *Nouvelles recherches sur la famille et sur le nom de Jeanne d'Arc dite la pucelle d'Orléans*, publiées en 1854, il confirme sa première manière de voir, et un assez grand nombre d'érudits et d'historiens paraissent avoir adhéré à l'opinion de notre confrère, laquelle au surplus aura beaucoup de peine à prévaloir contre l'usage depuis longtemps adopté. Dans le cours de la même année, Vallet de Viriville a inséré dans la *Revue de Paris* un mémoire intéressant, *Jeanne d'Arc, d'après les dernières recherches, sa vie, sa mémoire*. La réhabilitation de la Pucelle figure au nombre des bonnes actions de Charles VII, comme l'a très-bien dit notre confrère M. Quicherat, dans ses aperçus sur l'histoire de cette héroïne, aperçus que les travaux de Viriville n'ont pu faire oublier. Au

nombre de ceux-ci notre devoir est d'ajouter la *Notice d'une statuette en bronze, du* XVe *siècle représentant Jeanne Darc* publiée dans l'*Illustration* du 15 juillet 1854, des *Recherches iconographiques* sur la même femme, Paris, Dumoulin, 1855. La conclusion de ce dernier mémoire me paraît devoir être adoptée, elle consiste à dire que nous ne possédons aucun monument authentique auquel on puisse accorder le titre de portrait de Jeanne Darc, mais comment s'étonner qu'il en soit ainsi, après l'oubli dans lequel elle était tombée après sa mort et la rareté presqu'absolue de portraits historiques remontant au XVe siècle.

Je ne veux pas oublier de mentionner à sa date, et en revenant un peu sur mes pas quelques pages de Vallet de Viriville, concernant les *dépenses de la reine Marie d'Anjou* écrites sur parchemin, retrouvées dans les magasins de l'artillerie où, sous la forme de gargousses, elles devaient servir de projectiles de guerre, ne fut-ce que pour réfuter sans hésitation ce que notre confrère n'a pas craint d'avancer, qu'un préjugé assez généralement accrédité attribue la perte d'un très-grand nombre de documents historiques de notre pays à la révolution française. Mais ne suffit-il pas d'entrer dans un de nos musées pour voir quelles pertes irréparables les arts ont fait à l'époque de nos discordes civiles, ou de parcourir les collections publiques des pays étrangers, de l'Angleterre et de la Russie notamment, pour s'assurer que des richesses précieuses nous ont été enlevées par des vols commis à la même époque et facilités par la négligence et l'incurie des dépositaires de l'autorité; l'esprit de parti nous paraît avoir aveuglé notre confrère lorsqu'il a traité de préjugé un fait désormais incontestable, à mes yeux du moins et à coup sûr très-regrettable.

Pendant l'automne de l'année 1854, Vallet de Viriville parcourut rapidement le Wurtemberg, la Bavière, visitant successivement Carlsrhue, Stuttgard, Ulm, Munich. La bibliothèque de cette dernière ville, est particulièrement riche en manuscrits précieux enlevés depuis la Révolution française aux nombreuses communautés religieuses qui couvraient le sol des provinces allemandes réunies aujourd'hui sous le sceptre du roi de Bavière. Les ravages du choléra qui sévissait vigoureu-

sement hâtèrent les pas de notre voyageur dont le carnet ne mentionne que des faits assez peu importants. J'y signale comme trait de caractère la joie enfantine éprouvée par la mise en liberté d'une hirondelle qui s'était imprudemment introduite dans la chambre de notre confrère à Ulm et la tristesse dont il est saisi à la vue du nombre considérable de paysans accourus pour jouir de la vue du supplice de quelques assassins, dans quelques unes des villes qu'il avait traversées. Néanmoins malgré le peu de temps consacré par Vallet de Viriville à cette nouvelle excursion à l'étranger, il put cueillir encore quelques épis sur sa route et à peine de retour en France notre confrère publia dans les *Annales archéologiques* de Didron, sous le titre d'*iconographie historique* la notice d'un manuscrit de la bibliothèque royale de Stuttgard contenant les voyages d'Ehingen exécutés de 1453 à 1457. Ce manuscrit écrit sur papier à la fin du xve siècle se compose de 63 feuillets; mais ce qui le rend surtout digne d'intérêt c'est qu'il est orné des portraits des monarques que ce voyageur avait eu l'occasion de rencontrer dans le cours de ses pérégrinations. Or parmi ces portraits on observe celui de Charles VII auquel le chevalier avait eu l'honneur d'être présenté. La première édition des voyages d'Ehingen publiée en 1500 et devenue très-rare, était en outre très-incorrecte, aussi les bibliophiles de Stuttgard ont-ils cru devoir la réimprimer en 1842; dans cette nouvelle édition l'orthographe du manuscrit a été ramenée à l'orthographe moderne, afin d'en rendre la lecture plus commode, mais les miniatures du manuscrit original n'ont pas été reproduites, Vallet de Viriville a donc bien fait de donner les portraits en question et notamment celui du roi de France d'après ses propres dessins. — Le page de l'archiduchesse d'Autriche, reine d'Ecosse, ne nous dit pas s'ils ont été exécutés d'après nature et d'un autre côté il ne nous fournit aucun renseignement particulier sur la France à l'époque où il la visitait, se bornant à observer qu'étant allé faire sa cour au roi Karolus il fut reçu par ce prince et par les personnages les plus importants de sa cour, de la manière la plus honorable. Durant les six semaines qu'il y passa il ne vit aucun tournoi remarquable, sans doute à

cause de la vieillesse du roi, car c'était, dit-il, un roi sérieux et d'un âge avancé. Dans le portrait tel que Vallet de Viriville l'a fait graver, les traits de la figure de Charles VII, annoncent en effet un vieillard; notre confrère le croit peint d'après nature mais il est permis d'en douter. Vallet de Viriville ne pouvait manquer de le rapprocher du portrait du musée du Louvre, lequel figure sous le numéro 556 de la notice des tableaux de l'école française du Musée du Louvre.[1] Le cartouche placé au-dessus du portrait le donne à J. Foucquet, miniaturiste, d'un talent remarquable, dont notre confrère a contribué à faire revivre la mémoire en recherchant partout ses œuvres sur lesquelles au surplus, MM. Paulin Paris, De Laborde, Waagen, avaient depuis longtemps appelé l'attention générale.

Durant sa présence en Bavière en effet, Vallet de Viriville avait eu l'occasion d'étudier un manuscrit de la bibliothèque de Munich, déjà signalé par feu M. De Laborde. Le manuscrit en question écrit en français est la traduction de Laurent de Premier Fait de l'ouvrage composé en latin par Boccace au XIVe siècle sous le titre de *Casibus illustrium virorum et mulierum, Les cas des nobles malheureux*, on ne le lit plus guère aujourd'hui, mais les anciennes éditions du même livre sont encore recherchées par les amateurs. Notre confrère n'a pas hésité à reconnaître dans le frontispice de ce manuscrit, le Lit de Justice tenu à l'occasion du procès fait à Jean duc d'Alençon, l'œuvre de J. Foucquet; ne s'arrêtant pas là, il a voulu voir dans les figures des personnages, qui au nombre

1. Je crois utile de reproduire ici la lettre suivante que je viens de recevoir :

Monsieur,

C'est moi qui, m'appuyant sur le témoignage de Vasari, et sur diverses indications que j'ai pu recueillir, ai donné à J. Foucquet les portraits en question, numéros 555 et 556 de la notice des Tableaux de l'école Française du M. du Louvre.

Quoique des personnes compétentes m'aient approuvé, je n'ai nullement cru trancher définitivement la question, et je serai toujours prêt à accueillir et à provoquer les rectifications, mais il me paraît bien certain que ces deux portraits sont français, originaux et de la même main.....

21 mars 1870. F. Reiset.

de plus de 200 assistent à ce procès criminel, de véritables portraits et au bas de la plupart d'entre eux il a inscrit leurs noms, mais quel travail n'aurait pas demandé une miniature semblable, n'eût-elle été qu'une réduction habile de portraits authentiques et originaux, passe encore pour la figure du roi, mais celle d'un simple greffier cela passe toute croyance.

Après avoir quitté la Bavière vers la fin de septembre 1856, Vallet de Viriville en même temps qu'il reprenait ses leçons à l'Ecole des Chartes, continua et acheva devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres la lecture commencée le 31 de la même année d'un mémoire concernant l'auteur de la *Chronique dite de la Pucelle* resté inconnu jusques à présent.

Ce mémoire, inséré par ordre de cette académie dans le tome V^e^ *de la 1re série des mémoires présentés* par divers savants, constitue le fondement principal de la notice historique qui précède l'édition donnée depuis par Vallet de Viriville sous le titre de *Chronique de la Pucelle ou Chronique de Cousinot, suivie de la Chronique normande de P. Cochin, relatives aux règnes de Charles VI et de Charles VII, restituées à leurs auteurs et publiées pour la première fois intégralement à partir de l'an 1403, d'après les manuscrits, avec des notes et des développements.* En s'occupant de la solution du problème consistant à savoir quels étaient les véritables auteurs des deux chroniques en question, notre confrère trouvait d'autant plus son compte que l'une comme l'autre parlent des gestes de la célèbre héroïne d'Orléans, dont l'image passait constamment devant ses yeux. Quelquefois, au surplus, trop souvent même, notre confrère se faisait son propre écho lorsqu'il traitait un sujet quelconque, aimant à se persuader que les érudits s'intéressaient vivement à ses opiniâtres recherches. C'est ainsi qu'au même moment l'*Investigateur*, le *Journal de l'Instruction publique*, le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, la *Revue de l'Instruction publique*, insérèrent des articles composés par Vallet de Viriville, tous relatifs aux chroniques dont nous venons de parler. Enflant sa voix pour qu'elle parvînt plus loin, le même érudit eût regretté de

ne pas être entendu de tout le monde savant ou non, il partageait en cela l'un des travers de notre époque qu'il faut sans doute attribuer à l'influence de la presse périodique. Malgré ce blâme léger nous sommes loin de vouloir dire qu'il n'osât pas s'adresser à un public plus autorisé ou plus restreint, au milieu duquel il devait rencontrer des juges véritables et des appréciateurs éclairés de ses travaux. C'est ainsi qu'au mois de mai 1856, Vallet de Viriville, qui appartenait à la Société des Antiquaires depuis l'année précédente, lut devant elle un premier mémoire sur *les ouvrages alchimiques attribués à Nicolas Flamel*. C'était la troisième fois que ce nom se trouvait solennellement prononcé devant notre compagnie ; M. de la Villegille avait été le premier à appeler notre attention sur ce simple bourgeois enrichi par d'heureuses spéculations, en décrivant la pierre tumulaire placée anciennement dans l'église St-Jacques-de-la-Boucherie, au-dessus de la sépulture de Nicolas Flamel. Feu A. Bernard, de son côté, en nous entretenant de la maison du même personnage, située rue de Montmorency, avait fait justice des récits romanesques qui le faisaient passer pour un des adeptes les plus célèbres de la philosophie hermétique, Vallet de Viriville, qui aimait à avoir le dernier mot sur toutes choses, a de son côté complètement démontré que les ouvrages alchimiques conservés à la Bibliothèque Impériale lui ont été attribués à tort.

Cependant Vallet de Viriville ne rencontrait pas toujours aussi juste, tout persévérant investigateur qu'il fût, il ne réussissait pas notamment à soulever le voile obscur qui couvre certains personnages qui auraient au moins mérité de voir leurs noms orthographiés correctement. Au nombre des grands hommes trop souvent grotesquement habillés et plus grotesquement groupés du nouveau Louvre, on voit figurer un architecte qui paraît avoir eu part à l'édification de l'ancien. Sauval, en effet, a parlé quelque part d'un maçon nommé Campîche, comme ayant été employé aux travaux du même palais; notre confrère, tout en se rapprochant avec assez de raison de l'auteur du transept de la cathédrale de Beauvais, qui vivait en 1489, n'a pas orthographié son nom d'une manière correcte, mais depuis les recherches consciencieuses

de feu Berty, dans une brochure intéressante : *Les grands Architectes français de la Renaissance,* nous ont appris à écrire le nom de ce maçon d'une manière correcte, il se nommait Pierre Cambriges et appartenait à une famille d'artisans ou d'artistes, tous maçons comme lui, c'est là tout ce que nous en savons.[1] De nos jours les artistes, s'ils ne sont pas toujours récompensés à l'égal de leur mérite, sont cependant beaucoup plus sûrs de voir leurs noms et leurs œuvres connus de la postérité pour laquelle ils travaillent, les biographes futurs n'auront pas la peine de les exhumer de la poussière du passé comme cela est arrivé à l'occasion du miniaturiste Foucquet, qui ne méritait guère l'oubli dans lequel il est resté trop longtemps.

Nous venons de voir que Vallet de Viriville n'avait épargné ni argent, ni temps ni fatigues pour se mettre en présence des œuvres généralement attribuées à cet habile artiste. En 1854, profitant de sa présence en Bavière, notre confrère avait étudié, dans un voyage de quelques mois, le manuscrit de Boccace, *de casibus illustrum virorum et mulierum.* L'année suivante il était retourné en Allemagne pour prendre connaissance des miniatures du même peintre, possédées aujourd'hui par M. Brentano, dont il avait déjà parlé, mais sans les avoir vues, lesquelles viennent d'être fidèlement reproduites par Curmer, dans son beau livre *Jehan Foucquet;* à quelques jours de là nous rencontrons notre confrère pour la troisième fois à Anvers en contemplation devant le rétable de l'église de Melun, conservé en partie au musée d'Anvers, qu'il obtint de pouvoir étudier retiré de son cadre. Cette nouvelle et persévérante étude ne parvint cependant pas à dissiper tous ses doutes.

Durant le cours de l'année 1857 Vallet de Viriville sembla redoubler d'activité d'esprit, et comme sa curiosité facilement éveillée semblait croître avec les années, qu'elle n'était jamais complétement satisfaite, en s'étendant à tout, qu'en outre, comme nous l'avons déjà fait observer, il trouvait facilement

1. Consulter à cet égard l'*Histoire de la cathédrale de Beauvais*, par C. Desjardins, Beauvais, 1865, in-4°.

à placer dans un grand nombre de recueils les produits même similaires de sa plume, nous rencontrons des pages écrites par lui tout à la fois dans les *Notices et extraits des Manuscrits*, le *Cabinet historique*, la *Revue archéologique*, le *Courrier de Paris*, la *Correspondance littéraire*, la *Revue de Paris*, la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, les *Archives de l'art français*, l'*Investigateur*, le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, la *Revue des Sociétés savantes*, *le Temps* dont il partageait les opinions politiques et religieuses, la *Biographie générale de Didot*, etc. Il était bien difficile qu'il ne se répétât pas, mais au surplus il aimait les répétitions; comme certains artistes, il se copiait lui-même, toujours prêt à reconnaître les erreurs qu'il avait pu commettre, à les démentir au besoin, à répondre aux objections qui lui étaient faites, à profiter des travaux d'autrui pour améliorer les siens; cependant son biographe, obligé de le suivre ainsi un peu partout, éprouve une certaine lassitude d'esprit, et craint de fatiguer à son tour l'attention de ceux auxquels il s'adresse; tantôt la *Chronique de Cousinot*, tantôt le *Bâtard d'Orléans*, fixent l'attention de Vallet de Viriville; les *Joyaux de Charles VII* le conduisent en présence d'Isabeau de Bavière, dont les suggestions avaient poussé le roi à mettre ces joyaux en gage. Quittant les séances de l'Académie des Inscriptions et belles lettres dont il suit les travaux avec un vif intérêt, notre confrère s'occupe de l'*Histoire de l'Émaillerie*, dont les origines controversées occupent les savants et les occuperont longtemps : Vallet de Viriville, sur cette importante question, adopte avec trop de complaisance l'opinion de M. Labarte.[1] Des premiers temps de l'*Imprimerie*

1. J'avais dit que les Grecs et les Romains ne connaissaient point l'art de l'émaillerie.

M. Labarte, dans sa réplique, invoque comme preuve de l'erreur par moi commise, la présence de bijoux émaillés parmi les objets d'origine étrusque de la collection Campana.

Cela peut effectivement prouver que mon assertion était peut-être un peu trop absolue.

Cependant je ferai remarquer :

1° Qu'il ne s'agit ici que d'une branche toute spéciale de l'émaillerie, abso-

en taille-douce, il passe à l'*histoire du papier* que M. Didot nous promet depuis si longtemps; Jean Chartier, le chroniqueur, le ramène auprès de Christine de Pisan, de patriotique mémoire, puis viennent *les peintres de Laon, Charles VII et ses conseillers, les inscriptions de l'état civil antérieurement à l'établissement des registres publics*, alors que ces inscriptions avaient un caractère purement privé. Il associe aux *Comptes royaux de Charles VI et de Charles VII*, relatifs à la *Bibliothèque d'Isabeau de Bavière*, les *Chansons historiques et populaires du XVe siècle rares ou inédites*, parmi lesquelles il range les Vigiles de Charles VII; il est bien douteux que les paysans les aient chantées, comme le croit trop facilement notre confrère. Mais il me serait vraiment impossible de citer ici tous les travaux de Vallet de Viriville à l'époque que j'ai indiquée. Semblable au botaniste qui explore la flore d'un pays et qui s'arrête tantôt sur la lisière des bois, toujours si fructueuse, tantôt au milieu des champs et des prairies, notre confrère marchait résolument vers le but qu'il avait choisi pour ses recherches, puis, revenant sur ses pas, il avançait, sauf ensuite à reculer, à travers le XVe siècle dont il a fait un vaste champ d'exploration où il se perd quelquefois en perdant son lecteur avec lui. En 1858 cependant l'activité de Vallet de Viriville fut moins concentrée, car il publia succes-

lument distincte des autres comme procédé, — de l'émaillerie au chalumeau exclusivement pratiquée par les bijoutiers, et qui ne saurait s'appliquer aux objets d'orfévrerie, tels que vases ou pièces d'armures, que M. Labarte avait citées d'après les textes anciens.

2° Que les Etrusques ne sont pas la même chose que les Grecs et les Romains, et qu'ils pouvaient pratiquer certains arts inconnus des autres.

Lorsqu'on emploie isolément le mot d'*émail* on n'entend point généralement par là un bijou émaillé. Or c'était à l'acception vulgaire de ce mot que je m'étais attaché.

En résumé je reconnais parfaitement que les Etrusques, peut-être même les Grecs et beaucoup plus tard les Romains, ont connu, quoique rarement pratiqué, l'art d'émailler leurs bijoux au chalumeau. Mais je persiste à penser qu'ils ignoraient absolument celui de fabriquer les émaux proprement dits.

Quant au mot *electrum*, je crois plus que jamais que M. Labarte l'a mal interprété; et dans les faits nouveaux qu'il invoque, je ne vois rien qui soit de nature à me faire changer d'opinion.

Cette note m'a été remise par mon savant confrère, M. de Lasteyrie.

sivement la *Chronique de Charles VII*, par Gilles le Bouvier, laquelle a été imprimée pour la première fois en 1528 sous le nom d'Alain Chartier, celui-là même qui reçut pendant son sommeil un baiser de Marguerite d'Ecosse, ce baiser ayant été donné sous le règne de Charles VII, notre confrère s'en est souvenu et lui a consacré quelques pages. Ce serait nous éloigner un peu trop de notre but, que de nous amuser nous-même à discuter l'authenticité de cette anecdote qui au moins a le mérite d'être bien trouvée. La muse de l'histoire serait trop renfrognée si quelquefois elle n'embellissait pas ses récits, Marguerite aimait passionément les lettres, elle avait l'âme si tendre que la calomnie la conduisit à la mort; n'aurait-elle laissé derrière elle que le souvenir de ce baiser déposé sur les lèvres d'un poète si populaire alors, mais qu'on ne lit plus guère aujourd'hui, l'oubli ne pourrait l'atteindre.

Vallet de Viriville, touché peut-être de l'abandon presque complet dans lequel Isabeau de Bavière a passé les dernières années de sa vie, au milieu de Paris occupé par l'Anglais, s'est beaucoup et à plusieurs reprises occupé de la femme de Charles VII. Je recommande la lecture de l'étude historique qu'il en a faite, sauf à négliger ce qu'il a dit ailleurs de l'état civil des enfants nés de cette princesse, de sa bibliothèque et notamment d'un livre d'heures qui paraît lui avoir appartenu. Mais Vallet de Viriville ne tarda pas à retourner auprès de Jeanne d'Arc dont la figure historique est si différente, nos mémoires contiennent les observations intéressantes de notre confrère sur le monument élevé sur le pont d'Orléans à la mémoire de cette femme célèbre, mutilé durant les guerres de religion, puis totalement détruit à l'époque de la Révolution.

Les Archives de l'Art français ont inséré quelques pages consacrées par la même plume à *Barthélemy Leclerc*, peintre du roi René en 1447, qui lui-même, quoi qu'on en ait dit, n'a peut-être jamais tenu un pinceau, à la description d'une *statue en cire du roi Charles VI;* enfin l'illustration a fourni à notre confrère l'occasion de dire quelque chose d'une *tapisserie contemporaine de Jeanne d'Arc.*

Dans son activité incessante, Vallet de Viriville touchait, comme il est facile de le voir, à une foule de questions différentes, il allait du farouche Attila aux origines de la langue française, de l'ornementation des manuscrits au texte de Monstrelet, conservé à Leyde où il avait pu l'étudier lui-même, de l'*Histoire de France* de notre confrère M. Bordier à la *question d'Alésia*, à laquelle se trouve étroitement mêlé un de nos confrères, lequel, vainqueur ou vaincu, contribue puissamment aux progrès de l'archéologie nationale. Je voudrais ne rien oublier des travaux de Vallet de Viriville ou du moins noter les plus importants, mais j'ai déjà eu quelque peine à le suivre à l'étranger dans les rapides et fréquentes visites qu'il y a faites ; les traces de ses pas étaient si fugitives que je les ai cherchées assez souvent en vain, les notes qu'il prenait en route si brèves que, quoiqu'ayant moi-même une connaissance assez grande des lieux qu'il avait parcourus, pour les avoir habités, je n'ai pas toujours saisi le sens de ses expressions, ni profité de ses observations ; et cependant, suivre ses pas était encore une chose plus facile dans les années 1858, 1859 et 1860, que de consulter tous les recueils périodiques dans lesquels il a inséré quelques pages durant la même période de temps. Ces pages, il est vrai, sont plutôt des croquis, des ébauches que des morceaux achevés. Je rencontre et je note en passant *Odette ou Odinette de Champdivers*, des *documents relatifs à la Hire*, *l'histoire des derniers jours de Valentine de Milan, les Comédies de Térence*, *l'Invention de l'Imprimerie* dont les commencements sont restés et resteront obscurs malgré tant de recherches, *le tombeau de Childéric, l'assassinat du duc d'Orléans*, qui a fourni à Vallet de Viriville le sujet d'un mémoire qu'on lit avec beaucoup de plaisir, *Thomas Basin, les armoiries de Picardie*, les *comptes authentiques du règne de Charles VII*, des *notes historiques du papier*, suivies bientôt des *filigranes du papier du* xve *siècle*. En regrettant sans doute que notre confrère ait dissipé ainsi le riche patrimoine qu'il avait amassé à force d'étude et de travail, je ne puis ni ne veux dissimuler qu'il préparait les armes dont il devait se servir plus tard, après avoir employé celles des autres. N'est-ce pas d'ailleurs un des

travers de notre époque ou plutôt un des inconvénients de l'énorme publicité au milieu de laquelle tout le monde vit aujourd'hui, laquelle entraîne trop souvent dans la vaste mer de l'oubli des pensées qui auraient mérité de survivre à ceux qui, les premiers, les ont eues.

Nous touchons, messieurs, à la dernière période de la vie de notre confrère, de plus en plus agitée, de plus en plus fiévreuse; le moment où Vallet de Viriville recevra la récompense de son travail n'est pas éloigné, mais aussi bientôt sonnera l'heure où, après tant d'efforts, tant d'alternatives de découragements et d'essais nouveaux, de luttes incessamment renouvelées, le malheur entrera chez lui et malheureusement n'y entrera pas seul. Je voudrais être aussi bref, aussi concis que possible; mais le moyen de l'être, en rencontrant sur ma route une foule aussi considérable de mémoires, de comptes rendus, de projets de publication, je crains quelquefois moi-même de participer à la curiosité de notre confrère qui n'était jamais content de ce qu'il faisait, qui recommençait le même travail, sans tenir compte des répétitions, des redites, semblable à ces compositeurs de musique qui, ayant trouvé des motifs heureux de mélodie, les reproduisent ensuite dans toutes leurs œuvres.

En 1861, l'Académie des sciences morales et politiques mit au concours du prix Bordin la question suivante :

« Rechercher à l'aide des documents publiés et inédits les » changements introduits ou tentés sous le règne de Charles VII, » soit dans les conseils du roi et la conduite générale des » affaires, soit dans l'établissement des impôts et l'état de » l'administration, soit dans la formation et l'organisation de » l'armée, soit dans les rapports de l'Église avec l'État, et » assigner la part qu'ont prise à ces diverses mesures la no- » blesse, le clergé et le tiers-état. » Cette question intéressante semblait directement adressée à Vallet de Viriville qui avait consacré plusieurs années à l'étude du règne de Charles VII. Il n'avait pas en réalité de rival à craindre parmi les concurrents entrés dans la lice ouverte par l'Académie des sciences morales et politiques, et en effet, en 1863, au rapport de M. Guizot, le prix Bordin lui fut décerné. Voici quelles ont été les conclusions de ce rapport :

« Le mémoire est bon. Sous le rapport politique et militaire, il est complet. Les vues générales y manquent peut-être un peu d'élévation, et le style gagnerait à être plus simple. Il n'est pas toujours correct et il est quelquefois recherché. Mais soit par les recherches, soit par les aperçus, ce savant travail, dont les mérites sont nombreux et incontestables, est digne d'obtenir le prix que la section d'histoire lui propose. »

Le mémoire qui a été l'objet de cette distinction est resté en partie inédit, j'en ignore la raison ; mais après deux lectures attentives, je n'hésite pas à regretter qu'il n'ait pas vu le jour tout entier et dans son ensemble, parce qu'à mon sens, c'est le meilleur travail de notre confrère, sans même en excepter son Histoire de Charles VII dont je vais m'occuper tout à l'heure. En se renfermant dans les bornes qui lui avaient été assignées, V. de Viriville a su, dans un ordre clair et méthodique, développer successivement toutes les parties de son sujet et piquer la curiosité du lecteur, auquel il fournit toutes les lumières propres à dissiper les obscurités qui couvrent cette époque des annales de la France.

Le chapitre premier traite des changements introduits ou tentés dans les conseils du roi et de la conduite générale des affaires ; le chapitre deuxième de l'établissement des impôts et de l'administration, épisodiquement des États généraux dont l'intervention est parfaitement définie, le chapitre troisième de la formation et de l'organisation de l'armée, le chapitre quatrième des rapports de l'Église avec l'État ; ce chapitre forme lui-même deux paragraphes distincts ; l'un, est consacré au rôle joué par le clergé sous Charles VII ; et l'autre, aux rapports particuliers de ce prince avec l'église ; enfin le chapitre cinquième et dernier renferme les conclusions du mémoire à la suite duquel l'auteur a placé les pièces justificatives dont un nombre assez considérable a été emprunté à des recueils manuscrits et inédits. Outre le mérite de l'heureuse disposition de ce mémoire, dont le style est moins recherché, moins pompeux qu'il ne l'est ordinairement dans les ouvrages de la jeunesse de notre confrère, il ressort de son texte quelques faits parfaitement mis en lumière, tels que la fixation de la Renaissance au règne de Charles VII, le développement du sentiment de la patrie,

qui pénètre peu à peu dans toutes les classes de la Société française. Chose remarquable, ce fut dans les rangs les plus infimes qu'il commença à se montrer : Jeanne d'Arc en effet doit être considérée comme la personnification du patriotisme français ; c'est là qu'il faût chercher l'explication de la conduite de cette héroïne, la cause de ses succès, la popularité de son nom. Sans doute elle ne fut qu'un instrument employé habilement quoiqu'à regret par les serviteurs de la royauté, mais elle devint bientôt l'auteur principal de la délivrance du territoire si longtemps ravagé par l'Anglais. Vallet de Viriville a très-bien montré que le rôle des Etats généraux intimidés et serviles avait été moindre que celui de Jeanne d'Arc, et que les progrès de l'administration publique retardés par l'altération des monnaies, l'aliénation du domaine public, l'abandon de l'impôt à des tiers créanciers du monarque, avaient été très-lents. Il a signalé avec raison la transformation de l'armée composée jusques-là en très-grande partie de mercenaires, transformation qui remonte à la même époque; devenue plus nationale en devenant permanente, l'armée assura l'indépendance du pays, mais anéantit bientôt la liberté par le fait seul de sa permanence. A la même époque, le clergé, soit régulier, soit séculier, exerça bientôt sur la marche des affaires politiques une influence considérable, et Vallet de Viriville a vu avec raison que le clergé régulier inclinait vers l'Anglais, parce que ses intérêts passaient avant tout; aussi n'accordait-il au roi légitime des subsides qu'à regret, quand même il ne les refusait pas : le clergé séculier au contraire, représenté surtout par les ordres mendiants, connaissant les souffrances du peuple qu'il partageait, se montra plus sympathique aux classes de la nation qui repoussaient l'étranger, et se prononçant avec moins de lenteur et d'hésitation pour la cause populaire qui se confondait alors avec la cause royale, il sut se faire aimer du peuple. De nos jours, des motifs semblables expliquent la popularité de certains ordres religieux, en Suisse, en Italie, ailleurs sans doute. Là où la loi, un peu stricte, un peu étroite proscrit les Jésuites, les Capucins se font aimer et prospèrent.

Ce serait à coup sûr trop dire que d'attribuer à Vallet de Viriville tout le mérite des aperçus lumineux présentés mé-

thodiquement dans le mémoire dont nous venons de parler, mais cependant on ne peut nier qu'il n'ait réussi à éclairer complètement des faits épars çà et là, en les groupant habilement.

Durant la même année 1861, notre confrère n'avait pas été tellement absorbé par le concours qui devait se terminer si heureusement pour lui l'année suivante, qu'il ne trouvât le moyen de consacrer quelques pages à l'*histoire de la bibliothèque Mazarine*, à *l'itinéraire archéologique de Paris*, ouvrage estimé de notre président actuel, M. de Guilhermy, à quelques *médailles relatives à Jeanne d'Arc*, dont le nom se retrouve tous les ans sous la plume de Vallet de Viriville, au *pontifical de Juvénal des Ursins*,, devenu la propriété de la ville de Paris, à *Blanche de Popincourt, femme de Simon Morhier*, prévôt de Paris, et à *Jean Pluyhette*, principal du collége des Bons-Enfants, qui, tous les deux, lui ont fourni le sujet d'un mémoire inséré dans nos publications, aux *Mémoires de Stevenson*, à l'ouvrage de M. Labarte, *Constantinople au* x*e siècle*, au contenu du *trésor de l'art en Belgique*, à la *devise célèbre de Jean-sans-Peur, le rabot*, aux *Annales des ducs de Bourbon*, à l'*histoire des peintres de toutes les écoles*, vaste publication qui touche à sa fin, à la *collection des dalles tumulaires faite par Le Métayer Masselin*, à *Vendome Paraclet*, à la *prise de Coucy*. Je dois m'arrêter dans l'énumération de tout ce que notre confrère a écrit dans le cours d'une seule année, n'ayant pas la prétention de tout citer, parce que ce serait étendre beaucoup trop loin les bornes de cette notice nécrologique, que d'ailleurs les travaux de Vallet de Viriville sont bien loin d'avoir le même intérêt, et qu'il me reste encore à parler d'ouvrages plus importants, produit de la même activité, lesquels devaient être bientôt suivis d'autres malheureusement restés à l'état d'ébauche plus ou moins avancée.

En 1863, tout en continuant sa fructueuse collaboration à la biographie publiée par M. Didot, à laquelle V. de Vi[illegible] a fourni une centaine d'[illegible] Charles VII, Chartier, [illegible] Jean Van Eyck, F[illegible]

d'Anjou, Martial de Paris, Monstrelet, Louis duc d'Orléans, il trouva le temps d'insérer quelques pages dans la bibliothèque de l'Ecole des Chartes qu'il avait contribué à fonder, et dans notre Bulletin. Je trouve encore à son avoir intellectuel qui s'accroissait un peu chaque année, comme les dépôts d'argent faits à la caisse d'épargne et qui finissent par former une somme considérable, après avoir commencé avec quelques petites monnaies, les *Plombs trouvés dans la Seine* et décrits par M. Forgeais, *François Ier chez Mme de Boisy*, *Jacques Cœur*, l'illustre argentier, les *Parlements de France*, le *Congrès archéologique de Troyes*, l'*histoire du Livre en France;* je me suis demandé à plusieurs reprises comment le même homme pouvait suffire à un pareil labeur.

C'est au mois d'août de la même année et au milieu d'occupations si variées et si multipliées, que notre confrère perdit une jeune fille charmante, d'une douzaine d'années, qui quelquefois s'était mêlée aux jeux de mes propres enfants et sur la tête de laquelle reposait presque tout le bonheur domestique de Vallet de Viriville.

Après lui avoir prodigué tous les soins dans la courte maladie à la suite de laquelle elle fut enlevée à ses parents, notre confrère atteint lui-même assez gravement, témoin de la désolation de la mère de sa fille, douleur que le temps n'a pas encore calmée, s'éloigna momentanément de Paris. Je trouve sur un petit carnet qui m'a été communiqué, à la date du 7 août 1863, la note suivante : *Parti avec la mère désolée, dit adieu à l'enfant;* et à la date du 9 du même mois : *Claire, ce dimanche, retour du jour* (2 août), *va prier à Saint-Bonaventure pour sa fille* ; Vallet se trouvait alors de passage à Lyon. Quelques jours plus tard, nous retrouvons notre confrère à Viriville, lieu de naissance de ses pères, où il reçut l'accueil le plus sympathique, accueil qu'il méritait assurément, mais c'est surtout quand nous sommes livrés à une douleur légitime que nous nous montrons plus profondément sensibles à la bienveillante bonté avec laquelle on nous accueille.

Sous l'influence d'une chaleur torride, inconnue dans les contrées montagneuses du Dauphiné, Vallet de Viriville s'arrête quelques jours à Allevard pour y prendre les eaux dont

il n'éprouve guère de soulagement, si peu même que le médecin des bains le renvoye à Paris où, à peine arrivé, il se voit atteint d'une fièvre typhoïde dont les accès sont fort heureusement bientôt calmés : la convalescence du malade s'achève aux environs de Paris, tantôt à Fontenay-les-Louvre, tantôt à Montmorency. Durant tout le voyage qu'il venait de faire, Vallet de Viriville n'avait été sensible qu'à une seule chose, au spectacle de la nature toujours si puissante dans les Alpes ; il a noté quelque part l'effet d'un orage dans les montagnes de l'Isère, et la splendeur d'une nuit d'été sur les bords du lac chanté par Lamartine, dont les beaux vers ont valu au lac du Bourget une renommée qu'il ne méritait certes pas. C'est le privilége des grands poètes, des grands écrivains, d'ennoblir tout ce qu'ils peignent à nos yeux ; la colère d'Achille devient épique dans les poésies homériques ; les Charmettes doivent à Jean-Jacques le charme qu'elles sont loin d'offrir par elles-mêmes.

En 1864, Vallet de Viriville revenu en partie à la santé, n'ayant plus sous les yeux le cauchemar de sa fille morte dans ses bras, reprit peu à peu ses travaux avec son ardeur habituelle ; il n'avait jamais interrompu les leçons qu'il donnait à l'Ecole des Chartes, la vue de l'Italie hâta sa guérison. Il partit pour ce pays le premier septembre de la même année, avec Mme Vallet de Viriville, dont les soins lui avaient été si profitables l'année précédente. La pauvre mère, en veillant sur son mari, avait senti le poids de sa propre douleur s'alléger sensiblement. Les notes recueillies par notre confrère durant ce nouveau voyage, bien différentes de celles qu'il avait prises l'année précédente, nous le montrent tel que nous l'avons nous-même toujours connu, c'est-à-dire s'intéressant à tous les objets qu'il rencontrait sur sa route. Après avoir traversé le mont Cenis, il visita successivement Turin, Gènes, Livourne, Florence, Sienne, Orvieto, Rome, Naples, Pise, Bologne, Genève ; il était de retour à Paris au mois de novembre.

Si la nature l'intéresse encore dans cette belle partie de l'Europe, si la traversée des Alpes fait une impression durable sur son esprit, si le clair de lune aux environs de la cathé-

drale de Florence lui plaît infiniment, si la situation de Portici lui paraît charmante, si l'agitation de la mer à Naples, vue des hauteurs de Capo di Monte, lui semble superbe, s'il vient même à regretter le beau ciel de l'Italie méridionale, en retrouvant à Genève les brouillards si fréquents, à la fin de l'automne, dans la ville de Calvin, il est néanmoins facile de voir que l'intérêt du voyageur est ailleurs, et que la contemplation des nombreux chefs-d'œuvre réunis dans cette Italie, encore si riche en objets d'art, quoiqu'elle ait été dépouillée tantôt par la force des armes, et le plus souvent par la puissance des écus, le transporte et l'émeut en même temps. Sans doute on s'aperçoit que le voyageur aura besoin de revoir les notes qu'il a prises à la hâte dans cette course rapide à travers la péninsule italique; il n'est pas toujours bien sûr de ce qu'il voit, mais quelquefois le hasard le sert à souhait; il a de véritables bonnes fortunes d'antiquaire et qu'il ne pouvait soupçonner : par exemple, le premier octobre de l'année 1864, il assiste à la découverte de l'Hercule en bronze doré qui doit bientôt figurer dans nos mémoires, introduit au milieu de nous par notre confrère, M. L. Passy. Vallet de Viriville a vu, au milieu d'un grand nombre de personnages marquants, le colosse enlevé de terre et rendu à la lumière du jour après un enfouissement de plusieurs centaines d'années. De retour en France, après tant d'émotions heureuses, tant de moments agréablement occupés, l'esprit plus tranquille, le cœur moins agité, notre confrère rendu à ses études, à son école, à ses collègues, à ses élèves, à ses amis, n'a rien de plus pressé que de se remettre au travail, soit en achevant ce qu'il a déjà commencé, soit en élaborant quelque sujet nouveau.

L'année 1865 le vit retourner en Angleterre où il ne fit qu'un séjour assez peu prolongé, et publier des observations sur le *cours de grec moderne professé à l'Ecole des Langues orientales vivantes* par notre confrère, M. Brunet de Presle, quelques notes sur *Charles Ier, duc de Bourbon*, sur le *connétable de Lesdiguères*, sur le *peintre Jean Foucquet* dont il a contribué à populariser le nom, sur *Jean d'Alençon*. Nous lui devons également à peu près à la même date la description de

quelques sceaux du XIV*e siècle ayant servi à diverses juridictions du Poitou*, insérée dans les mémoires de la Compagnie, *l'Histoire de France au Salon, la Tapisserie de Gombaut et Macé, la prison de Jeanne d'Arc à Rouen, les souvenirs mortuaires d'Agnès Sorel*; tous ces petits écrits il faut les chercher un peu partout et principalement dans la bibliothèque de l'*Ecole des chartes*, la *Revue archéologique*, le *Bulletin* de notre Société ; et avec des soins persévérants, on rencontrerait notre confrère ailleurs encore, car il adorait la publicité, il tenait à exposer ses idées, comme les peintres leurs tableaux dans les expositions de chaque année, au fur et à mesure qu'elles naissaient dans son cerveau et en quelque sorte fraîches écloses.

Mais il me reste à parler, à la même date, de son Histoire de Charles VII, dont le tome premier avait paru depuis longtemps, et dont le troisième et dernier vit le jour en 1865.

C'est en effet l'ouvrage de longue haleine le plus important sans doute de tous les écrits de Vallet de Viriville, et qui lui a valu des récompenses éclatantes de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; les deux premiers volumes avaient mérité à notre confrère le second prix Gobert en 1864 ; le troisième, qui complétait l'ouvrage, lui valut le grand prix Gobert en 1865.

Dans le discours prononcé par notre confrère, M. Egger, dans la séance publique du 28 juillet de la même année, on lit ce qui suit :

« La grande et patriotique libéralité du baron Gobert récom-
» pensera cette année l'histoire la plus approfondie du règne
» de Charles VII, celle que vient d'achever, après des recher-
» ches d'une scrupuleuse et infatigable patience, M. Vallet de
» Viriville, honoré du second prix l'an dernier, il méritait au-
» jourd'hui d'aspirer au premier rang. »

On n'écrit plus l'histoire comme autrefois, c'est-à-dire comme la plupart des grands écrivains de l'antiquité, ni même à la façon des historiens du siècle dernier ; sous la plume des contemporains elle est devenue essentiellement anecdotique ; elle a la prétention de ne rien oublier, et quelquefois même elle ne sait plus discerner les motifs réels des actions humaines. Ce-

pendant Voltaire n'avait pas eu tort de blâmer cette démangeaison qu'éprouvent quelques historiens de transmettre à la postérité des détails inutiles et d'arrêter les yeux des siècles à venir sur des événements insignifiants en eux-mêmes, quand ils ne sont pas bas et triviaux. Il y a, dit-il, un vulgaire parmi les princes comme parmi les autres hommes. Je ne crois pas que notre confrère ait partagé la même opinion que Voltaire, plus archéologue qu'historien ; il a suivi les errements contemporains; cela se comprend d'autant mieux qu'ayant passé sa vie au milieu d'immenses dépôts littéraires où se trouve accumulée une foule de documents inédits, il s'est trouvé tout naturellement amené à leur donner une valeur particulière, proportionnée à la profondeur de l'obscurité dans laquelle ils étaient longtemps demeurés avant d'être remis à la lumière, et à la peine qu'il s'est donnée pour les en tirer. Ces documents ont joué auprès de Vallet de Viriville le rôle des antiquités grecques ou romaines, même très-médiocres, lesquelles longtemps enfouies sous les couches de la terre, ravissent les yeux de l'antiquaire qui les retrouve le premier.

Cependant, malgré toutes les recherches de notre confrère qui avait dressé en quelque sorte, heure par heure, l'itinéraire de Charles VII, recueillant les anecdotes les moins connues, prêtant une oreille attentive aux moindres bruits venus du xve siècle, M. Guizot, n'a pas craint de dire, en parlant de cette histoire de *Charles VII, travail solide, sans qu'on puisse dire qu'il soit complet et définitif*. Le jugement est juste, sans doute, émané d'un pareil homme ; mais n'est-il pas un peu trop sévère, surtout n'étant pas motivé, car en vérité où peut-on rencontrer une histoire complète, une histoire définitive, laquelle ne laisse absolument rien à désirer ? Quand dans le silence du cabinet, nous lisons les historiens de l'antiquité les plus renommés, soit sous le rapport de la véracité, soit sous le rapport de la forme qu'ils ont donnée à leurs récits, de la couleur dont leurs tableaux sont animés, ou des conclusions qu'ils ont tirées des faits accomplis, combien de fois ne nous arrive-t-il pas de regretter qu'ils aient passé trop facilement sur des points qui nous paraissent obscurs aujourd'hui et que les contemporains trouvaient sans

doute très-clairs. Notre confrère, en remplissant le rôle d'historiographe de Charles VII, a du moins, autant que possible, évité le même reproche, si l'on était tenté de le lui adresser, car il a contrôlé tous les témoignages des écrivains qui l'avaient précédé, en traçant le portrait de ce prince ; il a, comme le peintre Denner, marqué jusqu'à la moindre ride ; Raphaël n'entendait pas ainsi le genre du portrait, ce qui n'efface pas le mérite du peintre allemand qui est en réalité plus vrai que la photographie.

Cependant la santé robuste de notre confrère, altérée profondément par la mort de sa fille, avait eu sans doute beaucoup de peine à se rétablir, mais la brillante distinction dont son histoire de Charles VII avait été l'objet et bientôt la naissance d'un nouvel enfant qu'il devait perdre peu de temps après, des amitiés solides et à coup sûr méritées, une vie de plus en plus occupée, le besoin sans cesse renaissant de produire quelque chose, la perspective que des amis lui laissaient entrevoir de se placer un jour lui-même au sein du corps savant qui l'avait distingué,[1] le réveil des sentiments patriotiques froissés trop longtemps au fond de son âme ardente, mais qui étaient restés aussi vifs que dans sa jeunesse, tout contribuait à raffermir ses forces, à ranimer son courage.

Au milieu de nous, Vallet de Viriville se montrait toujours aussi empressé, aussi animé, aussi avide de connaissances nouvelles et en même temps aussi affable, aussi bienveillant, et cependant trois années à peine le séparaient de la mort; durant ce temps quelques écrits nouveaux nous le montrent plus laborieux que jamais. Il a publié notamment une notice sur *le héraut Gilles le Bouvier dit Berry*, une *Description de quelques manuscrits précieux écrits et peints en France durant l'époque de la domination anglaise au* XVe *siècle*. Le *Journal des Savants* a inséré également plusieurs articles de notre confrère relatifs au chroniqueur Chastellain, et la *Revue*

1. J'aperçois encore dans le fond, comme s'ils voulaient se dérober aux regards de leur modestie, M. et Mme Vallet de Viriville; pourtant le nom du mari, professeur à l'École des chartes, a déjà été proclamé pour son érudition à l'Académie des inscriptions, dont il fera partie avant peu.

Madame Ancelot, *un Salon de Paris*.

critique une analyse savante de l'*histoire des ordres nobiliaires de M. Steenackers*, qui depuis la mort de notre confrère, et marchant résolument sur ses traces, a publié un assez gros volume sur Agnès Sorel dans lequel, à mon avis, il exagère singulièrement la puissance des conseils de cette maîtresse de Charles VII sur les actions de son royal amant. Je ne puis pas oublier de mentionner en passant les dernières pages que Vallet de Viriville, combattant *pro aris et focis*, a consacrées à l'Ecole des chartes, dont il devint professeur titulaire quelques mois avant sa mort, mais surtout ce qu'il a dit devant nous des *Anneaux de Jeanne d'Arc*, et ailleurs des *précurseurs, des émules de l'héroïne de Vaucouleurs* et de la traduction fidèle et élégante qu'il a donnée du *Procès de condamnation* de cette femme sur laquelle on a tant écrit depuis quelques années et qui n'en restera pas moins une des énigmes de l'histoire de France, précisément parce qu'il est impossible à l'historien le plus instruit, le plus éclairé, le plus profond, de démêler le rôle que joue le peuple dont les destinées se trouvent mises en jeu par les événements au milieu desquels sa vie s'écoule. Jeanne d'Arc a dû le succès de la mission qu'elle s'était donnée à elle-même à un fait trop souvent méconnu, croyant parler au nom des voix qu'elle entendait dans ses visions extatiques, elle ne faisait que répéter ce que disaient autour d'elle les laboureurs, les artisans, tous ceux enfin qui étaient las du joug de l'étranger, fatigués des horreurs de la guerre dont ils souffraient et dont les cœurs battaient à l'unisson pour la patrie française, pour cette vieille nationalité gauloise qui s'est maintenue et qui se maintiendra longtemps encore, espérons-le du moins, à travers les épreuves qui l'attendent ou qu'elle a déjà traversées. Vallet de Viriville, avec les excellentes qualités de son âme ardente, aurait sans aucun doute été se ranger au nombre des admirateurs de Jeanne d'Arc, il eût partagé les sentiments patriotiques qui l'animaient, marché sous la bannière qu'elle déployait, combattu ou vaincu avec elle, il eût pleuré le jour de son supplice et tressailli de joie le jour de la réhabilitation de sa mémoire. Jamais homme en effet n'a mérité autant que lui le titre de bon citoyen, il aimait réellement, tendrement son pays, qu'il

a honoré par de consciencieux travaux, comme il a fait l'ornement de notre compagnie par son amour des lettres et des arts, sa bonne foi, sa soif de savoir, mais surtout par les sentiments de bienveillante sympathie qu'il avait pour chacun de nous. Vallet de Viriville, comme l'a très-bien dit notre regrettable confrère Bourquelot, sur la tombe de son collègue, le 22 février 1868, Vallet de Viriville allait, en retranchant lui-même son feuillage stérile, donner des fruits plus abondants et plus savoureux. C'est ainsi que Milton, dans son *Paradis perdu*, nous représente notre premier père émondant les arbres surchargés de bois de l'Eden, dont les branches touffues et serrées avaient besoin qu'une main habile réprimât leurs embrassements inféconds :

> Among sweet dews and flowers, where any row
> Of fruit trees over-woody reach'd too far
> Their pamper'd boughs, and needed hands to check
> Fruistess embraces
>
> Par. Lost, Liv V.

Vallet de Viriville était arrivé à la maturité de l'âge et du talent, sa pensée était devenue plus ferme, sa science plus une, et l'on aurait pu attendre beaucoup de lui si la mort ne l'eût pas arrêté sitôt; néanmoins il a laissé derrière lui d'excellents exemples, de bons souvenirs, et l'auteur de cette notice se rappelle avec plaisir que des liens étroits l'unissaient à l'excellent homme dont il vient d'écrire imparfaitement la vie et que nous regrettons tous.

Paris, ce 8 décembre 1869.

LISTE

DES PRINCIPAUX OUVRAGES

PUBLIÉS PAR M. VALLET DE VIRIVILLE.

Acte de Naissance de Charles, duc de Berry, fils de Charles VII. Inséré dans l'*Illustration*, tom. 27e, p. 252.

Additions au mémoire intitulé Observations sur l'ancien monument érigé en l'honneur de la Pucelle. Insérées dans le tome 24 des *Mémoires de la Société impériale des Antiquaires*, p. 297.

Advis à Isabelle de Bavière. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, p. 128, février 1866.

Affaire de Bertrand Duchemin et Person Sureau, rachetés de la peine de mort par une jeune fille. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, pour 1858, p. 621.

Agnès Sorel, étude morale et politique sur le xve siècle. Paris, Dumoulin, 1855, in-8.

— Son introduction à la cour de France. Insérée dans le compte-rendu des séances de l'*Académie des sciences morales et politiques*, tome 38, p. 383.

Analyses et Fragments tirés des archives municipales de Tours. Insérés dans le *Cabinet historique* de 1859, p. 102, in-8.

Armorial de France, Angleterre, Ecosse, Allemagne, Italie et autres puissances, composé vers 1450 par Gilles le Bouvier, dit Berry, premier roi d'armes de Charles VII, roi de France, texte complet publié pour la première fois. Paris, Bachelin, 1866, in-8.

Assassinat du duc d'Orléans, par Jean Sans Peur, duc de

Bourgogne. Tome 7 du *Magasin de librairie*, p. 241, 1859, in-8.

Autographe de Mézeray. *Le Temps*, 20 et 21 octobre 1866.

Barthélemy de Leclerc, peintre du roi René d'Anjou (1447). *Archives de l'art français*, tome 5, p. 209.

Carte statistique de l'instruction primaire en France, par J. Manier. Compte-rendu inséré dans *le Temps* du 19 juillet 1866.

Catalogue des Livres imprimés de la Bibliothèque Impériale. Compte-rendu inséré dans le *Journal des Debats* du 17 octobre 1855.

Cérémonial, *étiquette*. Inséré dans *le Moyen-Age et la Renaissance*, tome 3.

Chansons historiques et populaires du xve siècle, parues ou inédites. Insérées dans la *Revue des Sociétés savantes*, décembre 1857, p. 704.

Charles du Lis, Opuscules historiques relatifs à Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, nouvelle édition précédée d'une notice historique sur l'auteur, accompagnée de diverses notes, etc., par M. Vallet de Viriville. Paris, Aubry, 1856, in-18.

Charles VII. Inséré dans le *Cabinet historique*, novembre 1857, p. 237.

— roi de France et ses conseillers, 1403-1461. Paris, Dumoulin, 1859, in-8.

Chefs-d'œuvre des grands maîtres, reproduits par Kellerhoven. *Gazette des Beaux-Arts*, du 1er juillet 1866, p. 101.

Christine de Pisan. Inséré dans le *Magasin Pittoresque* de l'année 1857, p. 367.

Chronique de Charles VII, roi de France, par Jean Chartier. Nouvelle édition, suivie de divers fragments inédits, publiée avec notes, notices et éclaircissements. Paris, Jannet, 3 vol. 1858-59, in-16.

— de la Pucelle ou Chronique de Cousinot, suivie de la Chronique normande de Pierre Cochon, relatives aux règnes de Charles VI et de Charles VII, restituées à leurs auteurs et publiées pour la première fois intégralement à partir de l'an 1402. Paris, 1859, Delahays.

Collection de dalles tumulaires, par le Métayer Masselin. *Gazette des Beaux-Arts*, juin 1862, p. 563.

— de plombs historiés trouvés dans la Seine. *Revue Archéologique* du 1er août 1866, in-8.

Comptes des dépenses de la reine Marie d'Anjou. Documents historiques inédits retrouvés dans les magasins de l'artillerie. *Moniteur* du 5 octobre 1854.

— royaux appartenant à la période de Charles VI, roi de France, 1380-1422. *Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1857, p. 163.

Consilium Ægyptiacum, Mémoire sur la conquête de l'Egypte; écrit en latin, par G. G. de Leibnitz, traduit en français et publié pour la première fois d'après le manuscrit de l'Institut de France. Extrait de la *Revue Indépendante* du 1er mars 1842, in-8.

Constantinople au xe siècle, par M. Labarte. Compte-rendu inséré dans la *Revue Archéologique* du mois de décembre 1861.

Controverse avec M. Lud. Lalanne au sujet d'Agnès Sorel. Insérée dans l'*Athœneum Français* de l'année 1855, p. 1039.

Cours de grec moderne à l'école des langues orientales vivantes, par M. Brunet de Presle. *Le Temps*, 19 janvier 1865.

Découverte d'une estampe des premiers temps de l'imprimerie en taille douce, 1467-1472. Insérée dans le *Courrier de Paris* du 30 août 1857, in-8.

— d'une tapisserie exécutée du vivant de Jeanne d'Arc. *Illustration* du 14 août 1858, p. 103.

De l'Amour et des Sentiments chevaleresques, étude historique de mœurs. Inséré dans la *Revue de Paris* de l'année 1853, p. 191.

Des Inscriptions de l'état civil antérieurement à l'établissement des registres publics. Inséré dans *l'Investigateur* du mois d'octobre 1857, p. 313.

Des Ouvrages alchimiques attribués à Nicolas Flamel. Extrait du 28e volume des *Mémoires de la Société impériale des Antiquaires de France*, 1856, in-8.

Dessin allégorique exécuté en 1408, et relatif au meurtre de Louis, duc d'Orléans. *Magasin pittoresque*, année 1860, p. 135.

— de la statuette Carrand. L'*Autographe*, 1er septembre 1865, p. 2.

Devise de Jean Sans Peur. *Magasin pittoresque* de l'année 1861, p. 402.

Dictionnaire des Manuscrits ou recueil des catalogues de Manuscrits, collection de M. l'abbé Migne. Compte-rendu inséré dans *l'Investigateur* de 1854, p. 300.

Documents historiques relatifs à Jean, bâtard d'Orléans, comte de Dunois et de Longueville. Inséré dans le *Cabinet historique* de 1857, p. 3 et 105, in-8.

— inédits sur La Hire, Chabannes et autres capitaines du xve siècle. Insérés dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1859, p. 9 et 36, in-8.

— relatifs à Jehan Meschinot, poète du xve siècle. Insérés dans *l'Investigateur* d'octobre 1853, p. 29, 289.

— relatifs au privilége de Domremy la Pucelle. *Bulletin de la Société de l'Histoire de France* de 1854, p. 103.

— relatifs aux joyaux de la couronne engagés en 1404 par Isabeau de Bavière. *Revue Archéologique*, 1857, p. 710, 1858, p. 599.

Du Baiser donné à Alain Chartier par Marguerite d'Ecosse. *L'Intermédiaire*, tome 3, 25 mai 1865.

Emeute de 1408. Extrait de la chronique de Cousinot, *Revue de l'Instruction publique* de l'année 1856, p. 417.

Enfants de Charles VI. Bibliothèque de l'Ecole des chartes, juillet 1858, p. 473.

Essai sur les archives historiques du chapitre de l'église cathédrale de Notre-Dame, à Saint-Omer (Pas-de-Calais). Saint-Omer, Chauvin, 1844, in-8.

— sur l'invention de l'imprimerie, par Pacille. Compte-rendu dans le Bulletin du *Bibliophile*, année 1859, p. 500.

— critiques sur les historiens originaux de Charles VIII, roi de France. Paris, Dumoulin, 1857.

Etudes sur le passé de l'Artillerie. Compte-rendu inséré dans la *Revue Archéologique*, mars 1862, p. 294.

Extraits des comptes royaux relatifs à Charles VII, depuis sa naissance (22 février 1403) jusqu'à son avénement au trône. *Cabinet historique*, 1857, p. 237 ; 1858, p. 6, in-8.

Fierlants et Burger, Trésor d'art belge. Compte-rendu inséré dans la *Revue Archéologique* du mois de mars 1865.

Filigranes de papier du xve siècle, aux armes des familles Cœur et de Bastard, publiés avec notices par MM. Hippolyte Boyer et Vallet de Viriville. Paris, Didier, 1860, in-8.

Fragments inédits de la chronique de Jean Chartier, texte latin et traduction en français. Inséré dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France* de 1858, p. 212, 229, in-8.

François Ier chez madame de Boisy. *Bulletin du Bouquiniste*, 15 mars 1864.

Gilles de Bretagne. Son rôle politique, son emprisonnement, son assassinat par le duc François Ier. *Revue des questions historiques*, deuxième année, 8e livraison, 1er avril 1868, p. 489, in-8.

Gilles le Bouvier. Inséré dans la *Revue des Provinces*, 15 novembre et 15 décembre 1865, 15 janvier 1866.

Gravures au burin datées de 1446, découvertes par M. J. Renouvier de Montpellier. Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de l'année 1857. p. 169.

Gutenberg J. *Moniteur universel* du 28 avril 1853.

Histoire d'Attila, par M. A. Thierry. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, janvier-février 1858, p. 305.

— de Charles VII, roi de France et de son époque, 1403-1461. Paris, Renouard, 1862-1865, 3 vol. in-8.

— de France de MM. Bordier et Charton. Compte-rendu dans le mois de décembre 1858 de *l'Illustration*, p. 379.

— de la Bibliothèque Mazarine, par M. Franklin. Compte-rendu dans la *Revue Archéologique* du mois de janvier 1860, p. 95.

— de l'Instruction publique en Europe, et principalement en France, depuis le christianisme jusqu'à nos jours. Universités, colléges, écoles des deux sexes, académies, bibliothèques publiques, etc. Paris, Lacrampe, 1849-1852, 1 vol in-4.

— de l'ornementation des manuscrits, par M. F. Denis. Compte-rendu dans la *Revue Archéologique* du 15 mars 1858.

— de Paris, par Lebeuf, nouvelle édition publiée par M. Cocheris. Compte-rendu inséré dans la *Revue Archéologique* de décembre 1867.

— des bibliothèques publiques dans l'antiquité. Les volumina en livres roulés. Les codices en livres plats, du papyrus, du parchemin, du papier et des filigranes. Du contexte des manuscrits. Inséré dans la *Revue des cours publics*, des années 1856 et 1857.

— des ordres nobiliaires, par M. Steenackers. Compte-rendu inséré dans la *Revue critique* du 8 juin 1867.

— des peintres, par Charles Blanc. Compte-rendu inséré dans la *Revue bibliographique universelle*, février 1868.

— des peintres de toutes les écoles, depuis la renaissance jusqu'à nos jours, par M. Charles Blanc (Compte-rendu de). Inséré dans le journal *le Temps* de l'année 1868.

— du gouvernement de la France pendant le règne de Charles VII, par M. Dauvin. Compte-rendu dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 4e série, t. 5, p. 293.

— du livre en France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789, par E. Werdet. Compte-rendu inséré dans *le Temps* du 21 septembre 1866.

Iconographie historique de la France, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1515. Recueil de portraits peints, sculptés, ciselés, etc., reproduits d'après les monuments originaux et accompagnés de notices historiques et critiques, projet et études. 1863, in-8.

— historique des rois de France. Extrait de la *Revue universelle des Arts*, livraison d'août 1856, p. 453 et suivantes, in-8.

— historique. Notice d'un manuscrit souabe de la Bibliothèque royale de Stuttgard, contenant les Voyages d'Ehingen de 1453 à 1457, avec portraits. Paris, 1855, in-4.

Inscription latine du regard des eaux, rue de Paradis, hôtel Soubise. *Gazette des Beaux-Arts*, année 1859, p. 297.

— et sentences recueillies sur les gardes et marges des anciens livres. Inséré dans le *Magasin pittoresque* de l'année 1851.

Insignes militaires et royaux en France. Inséré dans le *Magasin pittoresque* de l'année 1848, p. 199, 223, 303, 351.

Isabeau de Bavière, reine de France. Paris, Techener, 1859, in-8.

Itinéraire archéologique de Paris, par M. de Guilhermy. Compte-rendu dans la *Revue Archéologique* du mois de mars 1861, p. 261.

Jacques Cœur. *Moniteur* du 6 avril 1853.

— Paris, Dupray de la Mahérie, 1864, in-8.

Jean et Colart de Laon, peintres, 1385-1408. Extraits des comptes royaux. *Archives de l'Art français*, 1857, tome 5, p. 177.

Jean Fouquet, peintre français du xve siècle, inséré dans la *Revue de Paris* du 1er août 1857. Notes complémentaires de l'article précédent, même recueil, 1er novembre de la même année, in-8.

Jean d'Orléans et Colart de Laon, peintres, 1385-1408. Extraits des comptes royaux de Charles VI. Insérés dans les *Archives de l'Art français*, tome 9, p. 177. Paris, 1858, in-8.

Jean, duc d'Alençon. *Revue des provinces*, 15 avril 1865, p. 128.

Jean Gutenberg, inventeur de la typographie. *Moniteur* du 23 avril 1853.

Jeanne d'Arc, d'après les dernières recherches. Extrait de la *Revue de Paris* de l'année 1854, p. 161.

— Ses visions, ses précurseurs, ses émules. *Revue moderne* du 1er mars 1867.

Joyaux de Charles VI. *Revue Archéologique*, 1858, p. 599.

La Bibliothèque d'Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, roi de France, suivie de la notice d'un livre d'heures qui paraît avoir appartenu à cette princesse. Paris, Techener, 1858, in-8.

La Prison de Jeanne d'Arc à Rouen, par M. Hillis. Compte-rendu inséré dans *le Temps* du 2 août 1865.

La question d'Alesia. *Revue française*, mois de décembre 1858, p. 382.

Le dernier tableau d'Ary Scheffer. *Revue française*, 1859, p. 60.

L'Ecole des chartes. *Moniteur* du 9 mars 1853.

— Inséré sous le nom de H. Molot, dans l'*Ami de la Maison*, n° du 16 avril 1856.

— Inséré dans *Paris-Guide*. Tome 1, p. 211, 1re partie, 1867.

— Son passé, son état présent, son avenir. Extrait du journal *le Temps*. Paris, Schiller, 1867, in-8.

Le Jour des Morts. Inséré dans *l'Illustration*, journal universel, novembre 1859, in-8.

Le nouveau Musée des archives à l'hôtel Soubise. Inséré dans la *Revue nationale* du 11 janvier 1868.

Le Tombeau de Childéric Ier. *Gazette des Beaux-Arts*, 1859, p. 249.

Les anneaux de Jeanne d'Arc. Extrait du 30e volume des *Mémoires de la Société impériale des Antiquaires de France*. 1868, in-8.

Les Archives historiques du département de l'Aube et de l'ancien diocèse de Troyes, capitale de la Champagne, depuis le VIIe siècle jusqu'à 1790. Troyes, Bouquot, 1841, in-8.

Les Comédies de Térence. Compte-rendu dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1859, p. 315.

Les derniers jours de Valentine de Milan. *Revue Française*, p. 75.

Les Ecoliers du temps jadis. Inséré dans le *Journal de la Jeunesse* de l'année 1853, p. 365.

Les Inventeurs de l'imprimerie en Allemagne. Paris, Pillet, 1858, in-8.

Les Marques de la magistrature de Langres. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, tome 1, p. 313, 1839-1840.

Les Origines de l'art moderne, principalement en Italie. *Le Temps*, 12 janvier 1866.

Les Parlements de France, leur caractère politique depuis Philippe le Bel jusqu'en 1789, par M. F. Mérilhou. Compte-rendu inséré dans *le Temps* du 19 juin 1864.

Les Tables chronologiques de D. P. S. Catherine. *Correspondance littéraire*, 5 avril 1858, p. 134.

Lettres à M. le directeur de la *Revue Archéologique* sur l'archéologie des livres au moyen-âge. Inséré dans la *Revue Archéologique*, 25 juin 1850, p. 354.

— à M. Ch. Dufour sur les armoiries de la province et de la nature de Picardie. Extrait du tome 15 des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1857, in-8.

— à M. Leroux de Lincy à propos de la Notice sur la bibliothèque de Catherine de Médicis. Paris, Techener, 1859, in-8.

— inédite de Jacques Cœur. Insérée dans le *Cabinet historique*, revue mensuelle, 1856, p. 193.

— inédites ou restituées de madame de Grignan et de l'abbé de Coulanges. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, tom. 4, p. 316, 1843.

L'Histoire de France au salon. *Revue des Provinces*, 15 juin 1865, p. 521.

L'Hotel Soubise. Inséré dans le *Journal pour tous* de l'année 1856, p. 63.

Lit de Justice tenu par le roi Charles VII en 1458 pour le jugement du duc Jean d'Alençon. Livraisons 45 et 46 de *Jehan Foucquet*, publié par Curmer, in-8.

L'Université et la bibliothèque publique de Leyde. Inséré dans le *Magasin pittoresque* de l'année 1854, p. 405.

Martin Cambriche ou Chambige. Inséré dans le *Magasin pittoresque* de l'année 1856, p. 339.

Monument à ériger à Paris en l'honneur de Jeanne d'Arc. *Le Temps*, 23 août 1865.

Mémoire adressé à l'Institut historique sur la manière dont on doit écrire le nom de famille que portait la pucelle d'Orléans. Sèvres, René, 1839, in-8.

— sur l'iconographie historique des rois de France. *Moniteur*, 19 et 20 janvier 1856.

Miniatures du moyen-âge représentant des femmes artistes, article inséré dans le *Magasin pittoresque* de l'année 1847, p. 31.

Noel de Fribois, *Journal général de l'Instruction publique*, 1856, p. 196.

Notes sur Charles Ier, duc de Bourbon. Insérées dans la *Muse hist. des comtés du Forez*, tome 2.

— sur Chevallet. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, septembre 1858, p. 582.

— sur deux médailles de plomb relatives à Jeanne d'Arc et sur quelques enseignes, politiques ou religieuses tirées de la collection Forgeais. Paris, Didier, 1861, in-8.

— sur le Monstrelet de Leyde. *Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, avril 1858, p. 285.

— sur un exemplaire relié de la Pragmatique Sanction, imprimé à Paris, par A. Bocard, 1507, in-8. Extrait du *Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France*, in-8.

— bibliographiques sur le Mirouer des femmes vertueuses. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes* de l'année 1855, 4e série, tome 1, p. 551.

— bibliographiques sur Jean d'Orléans, comte d'Angoulème. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 4e série, tome 1, p. 556.

— biographiques sur Robert Poitevin, médecin de Charles VII, de Louis XI, etc. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 3e série, tome 1, p. 488.

— d'un Voyage archéologique et littéraire en Allemagne, documents relatifs aux joyaux de Charles VI et à Isabeau de Bavière. Insérées dans la *Revue Archéologique* des années 1857 et 1858.

— d'un Voyage littéraire en Allemagne, bibliothèque et archives royales de Stuttgard. Insérées dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 1866, 4e série, tome 2, p. 473, in-8.

— d'un Voyage littéraire en Allemagne. Insérées dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 4e série, tome 1, p. 473.

— et documents pour servir à l'histoire de l'Ecole royale des chartes. Insérés dans le tome 4, 2e série, p. 153, 1847, 1848 de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, in-8.

— historiques manuscrites tirées d'un ancien livre imprimé. *Moniteur* du 1er avril et 26 novembre 1855.

— pour servir à l'histoire du papier. Insérées dans la *Gazette des Beaux-Arts*, nov. 1859, p. 22, tomes 2 et 3, in-8.

— sur l'état civil des princes et princesses nés de Charles VI et d'Isabeau de Bavière. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 4e série, tome 4, p. 473.

— sur l'histoire du papier. *Journal de l'Instruction publique*, 1858, avril, juin.

Notice biographique sur Guillaume de Champeaux. Insérée dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France* de 1859, p. 47.

— de quelques manuscrits précieux sous le rapport de l'art écrits et peints en France durant l'époque de la domination anglaise au xve siècle. Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*. Paris, 1866, in-8.

— des Archives de M. le marquis du Hallay-Coëtquen. Paris, 1851, in-8.

— du Manuscrit Bibl. Reg. 11, F. 16, du *British Museum* à Londres, contenant les poésies de Charles d'Orléans et autres morceaux de la littérature française au moyen-âge. Bulletin du *Bibliophile*, juillet 1846, p. 839.

— d'un Manuscrit français de la bibliothèque royale de Munich, contenant les nobles malheureux de Boccace. Inséré dans la *Revue Archéologique* de l'année 1855, p. 509.

— d'un Mystère par personnages, inédit, du xve siècle, tiré de la bibliothèque d'Arras. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, tome 5, p. 37, 1843.

— d'un Mystère par personnages, représenté à Troyes vers la fin du xve siècle. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, tome 3, p. 448, 1841-1842.

— et extraits des chartes et manuscrits du *British Museum* relatifs au règne de Charles VII. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, deuxième série, tome 3, p. 110.

— et extraits de chartes et manuscrits du *British Museum*. Insérés dans le tome 8 de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, p. 110.

— et extraits du manuscrit intitulé : Geste des nobles françois descendus du roy Pryam. Extrait des *Notices des manuscrits*, tome 19, deuxième partie, in-4.

— et extraits de la Chronique de Cousinot. Insérés dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France* de 1866, p. 359.

— et extrait de la Chronique de Cousinot. Insérés dans *l'Investigateur* de l'année 1856, p. 281.

— d'une tapisserie contemporaine de Jeanne d'Arc, et

représentant l'arrivée de cette héroïne à Chinon. Insérée dans *l'Illustration*, 1858, p. 103 et 286, avec figures.

— historique sur la Médaille frappée à la monnaie de Paris en souvenir de l'expulsion des Anglais de 1451 à 1460, avec planches. *Annuaire de la Société française de Numismatique et d'Archéologie*. Paris, in-8.

— sur Chinon. Insérée dans le *Revue Archéologique* du mois de mars 1861.

— sur G. le Bouvier dit Berry. Insérée dans la *Revue des Provinces* des 15 novembre, 1er décembre 1865, 15 janvier 1866.

— sur Robert Blondel, poète, historien et moraliste du temps de Charles VII. Caen, Hardel, 1851, in-4.

— sur les émaux du Louvre, par M. Léon de Laborde. Compte-rendu inséré dans le *Moniteur* du 2 janvier 1853.

Nouvelles Recherches sur Agnès Sorel, complément de la brochure intitulée : Agnès Sorel, étude, etc. Paris, Dumoulin, 1856, in-8.

— sur Henri Baude, poète et prosateur du xve siècle. Paris, Villar, 1853, in-8.

— sur la famille et sur le nom de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, accompagnée de tableaux généalogiques et de documents inédits. Paris, Dumoulin, 1854, in-8.

— sur la vie et les écrits de Robert Blondel, poète, historien et moraliste. Paris, 1852, in-4. *Extrait des Notices des Manuscrits*, tome 17, deuxième partie.

Observations sur la Chronique de Cousinot, insérées dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. Première série, tome 5, première partie, in-4.

— sur l'ancien monument érigé à Orléans en l'honneur de la Pucelle. Insérées dans le tome 24 des *Mémoires de la Société impériale des Antiquaires*, p. 101.

— sur l'émaillerie et sur quelques monuments émaillés de l'antiquité ainsi que du moyen-âge. Insérées dans le tome 00 de la *Revue Archéologique*. Paris, Leleux, 1857, in-8.

Odette de Champdivers. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, année 1859, p. 171.

Origine et formation de la langue française, par M. A. de Chevallet. Compte-rendu inséré dans le *Moniteur* du 28 juin 1853.

— de la Langue française, par Chevallet. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, janvier-février 1858, p. 303.

Œuvres de Georges Chastellain, publiées par M. le baron Kervyn de Lettenhove. Bruxelles, 1863-66, 8 vol. in-8. Critique insérée dans le *Journal des Savants*, janvier, mars et juin 1867, in-4.

Peinture du xve siècle du musée de Jeanne d'Arc à Orléans. *Gazette des Beaux-Arts*, 1859, p. 316.

— de Jean Fouquet. *L'Illustration* de l'année 1856, t. 27, p. 287.

Pontifical de Juvenal des Ursins. *Illustration* du mois de mai 1861. p. 318.

Portrait de Jean Fouquet. *Journal général de l'Instruction publique*, année 1856, p. 475.

— des personnages français les plus illustres du xvie siècle, publiés par M. Niel. Compte-rendu dans *l'Athenæum*, tome 1, p. 360.

Procès de Condamnation de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, traduit du latin et publié intégralement pour la première fois en français d'après les documents manuscrits et originaux, par M. Vallet de Viriville. Paris, Didot, 1867, in-8.

Quittance de Robert Estienne pour un à-compte en paiement des caractères dits les grecs du Roi. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, troisième série, tome 3, p. 169.

Recherches iconographiques sur Agnès Sorel, en collaboration avec M. Niel dans l'ouvrage intitulé : *Portraits et crayons de personnages célèbres*, tome 2. Paris, 1848, 1857, in-fol.

— iconographiques sur Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, analyse critique des portraits ou œuvres d'art faits à sa ressemblance. Paris, Dumoulin, 1855, in-8.

— historiques sur Agnès Sorel. Deux articles insérés dans le tome I de la troisième série de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, p. 297, in-8.

— historiques sur les insignes publics nationaux ou militaires de la France. *Courrier français*, 28, 29, 30 juillet, 5, 11, 13, 15, 25 août 1845.

Saint-Bertin, par M. de la Plane. Compte-rendu inséré dans la *Revue Archéologique* de l'année 1847, 15 avril, p. 75.

Saint-Germain par le chemin de fer, promenade philosophique, historique et littéraire. Paris, Bohaire, 1837, in-18.

— l'Auxerrois. Paris, Lamothe, 1837, in-8.

Sceaux du xive siècle ayant servi à diverses juridictions de la sénéchaussée du Portin. Extrait du 28e volume des *Mémoires de la Société impériale des Antiquaires de France.*

Sépultures de Blanche de Popincourt, femme de Simon Morhier, prévôt de Paris, et de Jean Pluyette, principal du collége des Bons-Enfants-Saint-Victor. Extrait du 26e vol. des *Mémoires de la Société impériale des Antiquaires de France.*

Serpette ou Lirotte à la devise de Jacques Cœur. *Illustration*, 28 octobre 1855, p. 287.

Souvenirs d'Allemagne. Insérés dans le *Journal pour tous*, année 1855, p. 426.

— d'Amédée VIII. Compte-rendu inséré dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 1859, p. 435.

— mortuaires d'Agnès Sorel. Insérés dans *l'Intermédiaire* du 10 août 1866, p. 412.

Statue de Dunois. *Illustration*, 9 septembre 1865, p. 163.

— en cire du roi Charles VI offerte par ce prince au tombeau de Saint-Pierre de Luxembourg à Avignon, novembre 1389. *Archives de l'Art français*, tome 5, p. 342.

Statuette en bronze du xve siècle représentant Jeanne d'Arc. Dans *l'Illustration*, tome 24, p. 48.

Sur la publication des lettres du maréchal Lesdiguières. *L'Impartial dauphinois* du 24 mars 1865.

Sur un fragment de presse conservé à Mayence et que l'on croit avoir appartenu à Gutenberg. *Bulletin de la Société impériale des Antiquaires* de l'année 1857, p. 162.

Tapisserie contemporaine de Jeanne d'Arc représentant l'arrivée de cette héroïne à Chinon. *Illustration* du mois d'octobre 1858, p. 286.

— de Gombaut et Macée. *L'Intermédiaire*, tome 3, 10 juin 1865.

Texte restitué de deux diplômes de Charles VII relatifs à la Pucelle. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, troisième série, tome 5, p. 271.

Thomas Basin. Compte-rendu dans *l'Illustration*, 1859, p. 411.

Un Bibliophile immodéré. *Bulletin du Bibliophile*, 1859, p. 662.

Un épisode de la vie de Jeanne d'Arc. Inséré dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, tome 4, pag. 486. Paris, 1843.

Un remède d'Apothicaire. *Magasin pittoresque*, année 1859, p. 139.

Universités, colléges, écoliers. Inséré dans *le Moyen-Age et la Renaissance*. Tome 1, septième article, 1847-1848, in-4.

Visite à la bibliothèque de Munich. Inséré dans *l'Athenæum français* de l'année 1855, p. 1039.

— au *British Museum*, à Londres. Notice du manuscrit Bibl. Reg. 11, F, 16, contenant les poésies de Charles d'Orléans et autres morceaux de la littérature française du moyen-âge. Inséré dans le *Bulletin du Bibliophile*, juillet 1846, tome 7, p. 839.

— du roi de Bavière à Paris. *Courrier de Paris* du 21 mai 1857.

Vendeuvre Paraclet. *Revue Archéologique* du mois de juin 1862, p. 421.

M. Vallet de Viriville a publié de plus dans la Biographie Didot les articles suivants :

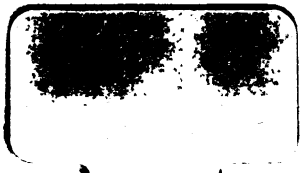
Armagnac (Jean III, Jean IV).
Arthur III.
Artesan.
Aubusson (Pierre d').
Auge (Guillaume d').
Aumale (Jean d').
Aux-Epaules (Richard).
Bar.
Barbin.
Basin (Thomas).
Baude (Henri).
Beaulieu (Jean-Camus de Vernet, dit de).
Beaupère (Jean).
Beauveau (Famille de).
Beckington (Thomas).
Bedford (Jean Plantagenet).
Belleville (Marguerite, dame de).
Berland (Pierre ou Pey).
Bernard (Famille).
Berry (Jean, duc de).
Berry (Charles, duc de).
Blondel (Robert).

Boisy (Guillaume et Artus Goufier de).
Brezé (Famille de).
Chabannes (Famille de).
Chambers.
Chapelain.
Charles VII.
Charles d'Artois.
Chartier (Famille).
Chartres (Renaud de).
Chastelain (Georges).
Chevalier (Etienne).
Coucy (Mathieu de).
Courcelles (Thomas de).
Cousinot.
Darc (Jeanne).
Dauvet (Jean).
Deschamps (Eustache).
Domer (Jean).
Du Camp (Théodore et Maxime).
Duclercq (Jacques).
Du Lis (Charles).
Ehingen.
Elisabeth (Isabeau de Bavière).
Emilio (Paolo).
Estouteville (Guillaume).
Eyck (Jean, Hubert et Marguerite Van-)
Falstalf.
Flavy (Guillaume de).
Flamel (Nicolas et Jean).
Fribois (Noël de).
Giac (Pierre de).
Gilles (Nicole),
Gouge de Charpaignes.
Gruel (Raoul).
Hangest (Jean d').
Hoo (Thomas).
Illiers (Florent d').
Isabelle de Portugal.
Isabelle de Lorraine.
Jambes (Jean de).
Janson (Nicolas).
Jean, duc d'Alençon

Jean, comte d'Angoulême.
La Fayette (Gilbert de).
La Hire.
La Marche.
La Rivière.
La Trimouille (Georges de).
Le Bouvier (Gilles).
Le Féron (Jean).
Lefèvre de Saint-Remy.
Le Flamenc (Aubert).
Le Maçon (Robert).
Le Picard (Jean).
Loré (Ambrois de).
Louis II d'Anjou.
Louvet (Jean).
Luxembourg (Jeanne et Pierre de).
Machet (Gérard).
Mai (Alison du).
Maignelais (Antoinette de).
Majoris (Jean).
Marguerite d'Anjou.
Marie d'Anjou.
Martial de Paris.
Meschinot (Jean).
Milet (Jacques).
Monstrelet.
Montaigu.
Morhier (Simon).
Nesson (Pierre et Jeannette de).
Octonville (Raoul d').
Odette de Champdivers.
Orgemont (Famille d').
Orléans (Louis, duc d').
Pluyette (Jean et Gilles).
Poitevin.
Popincourt.
Preuilly.
Ricarville.
Richard (Frère).
Rieux.
Rolin.
Rais (Gilles de).

Raoulet.
Rapondi.
René d'Anjou.
Talbot (John).
Ursins (Famille des).
Xaintrailles (Poton de).

NOGENT-LE-ROTROU, IMPRIMERIE DE A. GOUVERNEUR.



Educ 4580.13.77
Notice sur M. Vallet de Viriville.
Widener Library 006180769
3 2044 079 766 739